

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 10 mai 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELair 3361
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 3361

L'armée de l'Axe en Tunisie réduite à 80,000 hommes

M. Ilsley est ministre canadien

Et il se pense plutôt ministre des intérêts financiers anglais

Le débat parlementaire sur le projet de loi relatif au don de \$1,000,000 aux Nations-Unies est à peine amorcé. Avant qu'il ne se termine, on invitera le gouvernement — qui prétend que le règlement de la censure pour tenir la Chambre dans l'ignorance — à fournir des renseignements plus complets sur la façon dont il aide la Grande-Bretagne depuis le début du conflit et sur la manière dont il se propose de se porter à son secours dans l'avenir. Bien que le ministre des Finances ait volontairement limité ses remarques à un exposé général de politique, il en a dit assez pour nous permettre de porter un jugement d'ensemble sur les sentiments qui inspirent le gouvernement dans ses relations avec l'Angleterre. Sous l'égide de M. King et de M. Ilsley, le ministre entend suivre une politique route de largesse et de générosité. Loin de lui le désir d'imposer des conditions onéreuses à la métropole. Il lui a consenti tout d'abord un prêt sans intérêt de \$700,000,000. Puis il lui a fait un don de \$1,000,000,000. Enfin, le Canada vote ces jours-ci un autre milliard aux Nations-Unies.

M. Ilsley appelle cela traiter nos alliés d'une façon juste et raisonnable. Il ne s'agit pas de don, à son avis. Mais bien de contribution à l'effort de guerre commun. Et puis, que l'on parle d'aide mutuelle — on ne voit pas trop, toutefois, ce que le Canada recevra en retour —, il ne convient pas d'insister sur les avantages que le pays pourrait retirer de l'assistance qu'il accorde au Royaume-Uni. C'est du moins ce que le ministre prétend. Il serait même inconvenant, paraît-il, voire très dur et presque honteux, d'insister pour rentrer en possession des titres détenus par les Anglais. Entre nations-sœurs cela ne se ferait pas! Nation déitrice depuis les premiers temps de la colonie, le Canada doit le demeurer. Autrement ce serait déchoir, pour ainsi dire, puisque du même coup l'Angleterre, du rang de nation étrangère qu'elle occupait, passerait à celui de nation déitrice. Or, que le Canada prenne le pas sur l'Angleterre en matière de finance, cela est tout simplement inconcevable. Cette pensée jette notre ministre des Finances en pleine confusion. Il en bégaye et bafouille.

Ecoutez-le: "Ce n'est pas accomplir un acte de charité que mettre des fournitures de guerre à la portée de ceux qui luttent à nos côtés. Ce geste relève de l'effort de guerre du pays. En fournissant des approvisionnements, nous ne faisons qu'assumer la part qui nous revient du fardeau de la guerre. Si nous ne trouvons pas le moyen d'assumer nous-mêmes cette juste part du fardeau, nous serions forcés de traiter nos alliés de façon qui serait intolérable, et avec raison, jugée dure. Ce serait, par exemple, imposer à la Grande-Bretagne un dur traitement que de la forcer à liquider toutes les valeurs canadiennes encore aux mains de la population britannique". Remarquez bien que le ministre court au-devant des coups. Il est assez intelligent pour savoir que le citoyen moyen ne peut s'empêcher de se poser la question suivante: "Comment se fait-il que le Canada soit obligé de faire des dons à l'Angleterre, alors que les Anglais possèdent au pays des placements s'élevant encore à des centaines et des centaines de millions de dollars?"

Le ministre répond, en premier lieu, que le Canada a rapatrié une bonne partie des titres canadiens détenus en Angleterre: "Jusqu'ici la Grande-Bretagne nous a rendu ou remboursé tous les titres du gouvernement canadien ou des Chemins de fer nationaux que sa population détenait. Elle nous a rendu tous les placements de guerre qu'elle détenait dans nos usines et qui avaient été effectués, en son nom, par le ministère des Munitions et Approvisionnement. En outre, les Anglais ont rendu un certain nombre de valeurs canadiennes qu'ils avaient en portefeuille et qui étaient d'un débit facile au Canada. Le chiffre total des valeurs ainsi rapatriées officiellement ou vendues par des particuliers aux acheteurs canadiens s'élève à environ \$800,000,000. La dette de \$700,000,000 contractée par la Grande-Bretagne à l'endroit du Canada fait, contre-poids à l'ensemble des valeurs canadiennes encore aux mains des Anglais". M. Ilsley oublie de dire que le Canada a prêté ces \$700,000,000 sans intérêt à l'Angleterre, alors que les détenteurs britanniques de valeurs canadiennes continuent de toucher des intérêts sur ces titres. Il y a là tout un symbole. Nous donnons, ce qui s'appelle donner, à l'Angleterre. Quand nous ne lui donnons pas, nous lui prêtons sans intérêt. Mais nous continuons de payer des intérêts sur les titres canadiens détenus par les capitalistes anglais. Voilà le genre d'aide mutuelle que préconise M. Ilsley. Pour l'aide mutuelle...

On ne touche pas à ce qui reste de placements anglais au pays. On n'y touche pas pour des raisons que M. Ilsley énumère en ces termes: "Grâce aux titres canadiens qui lui restent, la population britannique sera encore intéressée dans les affaires et le commerce du Canada. (On le croit sans peine). Ce serait, semble-t-il, traiter nos alliés (M. Ilsley ne parle plus de sa mère-patrie quand il s'agit de l'Angleterre; il emploie l'expression: nos alliés), avec

beaucoup de rigueur que de supprimer les fruits de placements utiles et pratiques qu'ils ont effectués chez nous et des avances qu'ils ont consenties, durant la période de notre développement national, soit au pays, soit à certaines de ses parties, et de contraindre les Britanniques à liquider pendant une crise tout cet actif et d'exiger d'eux tout ce que nous pourrions en obtenir. (...) Le monde des affaires reconnaît et comprend ce principe: Vivez et laissez vivre. En outre, la réduction des placements britanniques au Canada nuirait inéluctablement à notre commerce d'après-guerre..." A cela il serait facile de rétorquer que les Anglais n'ont pas voulu faire de prosélytisme en plaçant leurs capitaux au Canada. Ils y voyaient des avantages financiers sérieux. Ils n'ont pas été déçus. A l'avenir ils continueront à commercer avec nous s'ils y voient leurs intérêts.

Tant d'ouïe et de sentimentalisme larmoyant en affaires, de la part du ministre des Finances, n'a pas ému les députés dont le loyalisme n'obnubilait pas le jugement. MM. M.-J. Coldwell, leader de la C. C. F., et M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, ont répondu au ministre. Ils ont tous deux soutenu que le Canada, à l'instar d'autres Dominions britanniques, devrait rapatrier tous les titres canadiens détenus en Angleterre. Nous n'inversons pas le témoignage de M. Cardin. Pour une seule raison. Non pas que l'ancien ministre n'ait aussi bien parlé que M. Coldwell. Mais M. Cardin est Canadien français. A ce titre, dès qu'il parle de l'Angleterre sur un certain ton, les Anglo-Canadiens disent tout de suite qu'il a tort. Qu'il tient le langage d'un nationaliste étroit. Pour qu'un Canadien français puisse avoir raison de ce temps-ci, il faut qu'il répète fidèlement ce que disent les Anglo-Canadiens. M. Ernest Lapointe était un grand homme quand il parlait comme M. King, la Gazette et le Globe & Mail. Il avait tort s'il n'aurait pas tenu le langage canadien. M. Cardin lui-même était dans le vrai au temps où, ministre, il défendait la politique de M. King. Depuis qu'il a quitté le ministère, sa pensée n'aurait plus aucune valeur...

Le cas de M. Coldwell est différent. Il est né en Angleterre. Par conséquent, il a droit à la confiance de ses compatriotes... M. Coldwell a affirmé que le Canada devrait se débarrasser des capitalistes anglais. M. Ilsley l'a interrompu pour faire valoir l'argument sentimental. "L'honorable député ne croit-il pas, a demandé le ministre, que son attitude a un peu trop l'air de laisser entendre que la situation critique dans laquelle se trouve l'Angleterre est une punition pour le Canada?" M. Coldwell lui a répondu avec force: "Non! Né et élevé en Grande-Bretagne, j'aime l'Angleterre tout autant qu'aucun des membres de la Chambre; mais nous n'aidons pas l'Angleterre en laissant ces titres sortir. Nous favorisons un petit groupe de financiers et de capitalistes qui retireront des bénéfices du fait que leurs actions, leurs obligations et autres valeurs restent en Angleterre. S'il s'agissait de les donner à la masse du peuple anglais, je prendrais une attitude différente. Nous ne faisons, à mon avis, qu'abandonner la domination de ces puissantes associations (entreprises établies au Canada) entre les mains d'un groupe de capitalistes absentsistes qui ont exploité depuis des années les Canadiens et les Anglais tout aussi bien."

Le mythe de la pauvre Angleterre, aux prises avec des difficultés financières insurmontables, ressuscité après vingt-cinq ans d'éclipse. On l'a inventé pendant la première guerre mondiale (ou plutôt bien avant cela: pendant l'intervention canadienne en Afrique du Sud). Et pourtant, après la guerre de 1914-1918, l'Angleterre jouissait d'une situation privilégiée. C'était l'opinion que Jacques Bainville exprimait dans un curieux petit livre, publié en 1919, qui n'a plus qu'une valeur documentaire: *Comment placet sa fortune*. Jacques Bainville ne voyait qu'un point noir en Grande-Bretagne et cela confirmait la thèse de M. Coldwell: aucun équilibre entre un vaste prolétariat et un haut capitalisme puissant mais restreint. Tout en éprouvant des sympathies envers la population anglaise qui peine, combat et souffre depuis 1940, le Canada doit songer aux intérêts de sa patrie. Le Canada pourrait rapatrier les titres canadiens en Grande-Bretagne et faire des dons à l'Angleterre si le cœur lui en dit. En fait, nos caudex dépassent de beaucoup maintenant la valeur des valeurs canadiennes détenues par des Anglais. De sorte que la différence entre les deux sommes serait encore tout à l'honneur de notre esprit de charité et d'entraide.

Au surplus, M. J.-L. Ilsley est ministre des Finances du Canada. Il n'est pas chancelier de l'Echiquier. Il n'a pas à défendre les intérêts de l'Angleterre, mais ceux du Canada. Il a parlé l'autre jour comme le ministre des Finances de la Grande-Bretagne. Puisqu'il a le cœur sensible à la pensée des capitalistes anglais qui nous vendraient (il n'est pas question, pour eux, de nous les donner) leurs titres canadiens, on aimerait le voir s'exprimer avec autant de sollicitude au sujet du père de famille nombreuse, du Canadien qui élève des enfants et qui travaille, lui aussi, et beaucoup mieux que le capitaliste, à faire du Canada un pays populaire et puissant.

10-V-43 Léopold RICHER

Bloc-notes

(par Georges Pelletier, O. H., Paul Sauriol et Roger Duhamel)

Invasion

Pour envahir l'Afrique du nord française, il y a six mois, l'on a dû mobiliser 2 millions de tonnes de transports maritimes, soit 500 cales d'un tonnage moyen de 4000 tonnes chacune, sans compter plusieurs dizaines de navires de guerre et de centaines d'avions. Et il ne s'agissait que de transporter une centaine de mille soldats de toutes armes. On voit d'avance ce qu'il va falloir trouver et grouper de navires de guerre, de transports océaniques, d'avions de chasse, de bombardement, de plongée, de chasseurs de mines, de navires auxiliaires, de sous-marins, etc., pour transporter, accompagner et protéger les dizaines de mille hommes que les Alliés vont devoir jeter sur deux ou trois points du continent européen, ces semaines-ci, afin de donner suite à la victoire qu'ils viennent de remporter en Tunisie, simple préface de l'invasion européenne même. Les Allemands n'avaient qu'une trentaine de mille à traverser pour essayer de débarquer en Angleterre, de juillet 1940, à maintenant; et ils n'y ont pas réussi, sans doute, entre autres choses, parce qu'ils n'avaient pas assez de navires, tant de guerre que de commerce, pour risquer le coup dont ils ont tant parlé et qu'ils n'ont pas osé lancer. L'Angleterre, les Etats-Unis et les Nations Unies ont, de leur côté, le nombre de cales qu'il leur faut pour une pareille opération contre le continent européen; et là-dessus ils ont nettement la supériorité, de même que, depuis quelque temps, ils ont celle de l'air. Néanmoins, les préparatifs de leur descente en Europe auront nécessité des travaux énormes de tout genre, depuis des mois et des mois. Ils ne peuvent entreprendre l'opération sans être assurés de la réussite de point en point, quoi que cela coûte de toutes manières. Et cela explique que pareille opération ne se fera pas sans embarras sérieux. Qu'elle se tente à l'été, que les troupes d'invasion pénètrent réellement en Europe et s'y installent pour tout de bon d'ici septembre et ce sera déjà une extraordinaire victoire; ensuite il y aura à assurer le réapprovisionnement, le ravitaillement et les renforts des troupes d'invasion, sans la moindre solution de continuité. L'entreprise sera la plus difficile qu'on ait vue jusqu'ici, et dans tous les domaines. Il faut pourtant la tenter et la mener jusqu'au bout, si l'on veut terrasser le monstre allemand.

G. P.

Le professeur Osborne

Après cinquante ans de service, M. W.-F. Osborne vient de prendre sa retraite comme professeur de l'Université du Manitoba. De ces cinquante années, vingt ont été employées à l'enseignement de l'anglais, trente à celui du français. M. Osborne, né à Quyon, au comté de Pontiac, dans notre province, est un excellent bilingue, ainsi qu'en peuvent témoigner tous ceux qui ont eu le plaisir de causer avec lui.

On a fêté au Manitoba le cinquantenaire d'enseignement de M. Osborne, et nos compatriotes n'ont pas été les moins empressés à rendre honneur à ce vieil éducateur. En dépit des différences d'origines et de croyances, M. Osborne n'a point ménagé à ses concitoyens de foi catholique et de langue française une sympathie qu'on lui rendait de tout cœur.

M. Osborne ne fréquentait point que les livres français; il a multiplié les occasions de prendre contact avec les Canadiens français de tous les milieux. Avec l'éminent Raoul Blanchard, il est l'un des très rares hommes qui aient parcouru la province de Québec à pied, s'arrêtant chez les cultivateurs et chez les ouvriers comme chez les curés et les hommes de profession, — partout accueilli, aimé-t-il à dire, avec la plus grande bienveillance. On imagine qu'il a dû faire la même chose au Manitoba. Aussi bien est-il l'un des Anglo-Canadiens qui paraissent avoir le mieux compris l'état d'esprit des Canadiens français.

M. Osborne n'est pas tout à fait septuagénaire. Aux dernières nouvelles, il était encore d'une remarquable vigueur. Aussi peut-on penser que sa retraite ne sera pour lui que l'occasion de se donner complètement à ses travaux préférés. Il est de ceux qui peuvent faire beaucoup pour le développement de plus cordiales relations entre Canadiens des deux langues.

Nous lui souhaitons de tout cœur une heureuse et féconde vieillesse.

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

M. Godbout à la Législature: Le peuple vaut mieux que celui qui prétend le conduire.

Le même au même endroit: On invoque des restrictions sur le beurre et sur

Rédaction des formations blindées allemandes — Les débris de l'armée germano-italienne enfermés sur la péninsule du cap Bon — Des troupes encerclées à Porto-Farina tentent de fuir en bateaux — Le chef d'Etat espagnol est d'avis qu'aucune coalition n'est plus en mesure de vaincre l'autre — Le Saint-Siège, l'Espagne et la paix

La grande victoire alliée en Tunisie rend plus actuelle que jamais la question de l'invasion de l'Europe. L'Axe intensifierait ses préparatifs tout le long du front méditerranéen, du midi de la France jusqu'à la mer Noire, et on rapporte que le mouvement des troupes allemandes à travers la Hongrie vers les Balkans est aussi considérable que pendant les jours qui ont précédé l'attaque contre la Yougoslavie et la Grèce. Un commentateur militaire de la radio allemande a signalé des mouvements de troupes alliées dans l'île de Chypre ainsi qu'en Palestine et en Syrie, mais il a affirmé que l'on a puissamment renforcé les défenses de l'archipel du Dodécanèse et de toutes les îles de la mer Egée. On affirme même que le maréchal Erwin Rommel, qui aurait quitté la Tunisie avec le général von Arnim en laissant le commandement des troupes allemandes et italiennes au général Messe, un officier italien, dirigerait les préparatifs de défense en Grèce.

L'invasion alliée pourrait évidemment frapper l'Europe occidentale et on croit que c'est cette crainte qui porte les Allemands à décréter la loi martiale en Hollande. Les dépêches de Londres laissent cependant entendre que l'invasion de la France et des Pays-Bas devra attendre un peu en faisant observer qu'une bonne partie des meilleures troupes alliées, sauf l'armée canadienne, ont quitté les îles britanniques pour aller combattre en Afrique. A Stockholm, on croit comprendre que Hitler songe à tenter pour la troisième année consécutive de porter un coup décisif à la Russie en dépit de toutes les menaces qui pèsent contre l'Europe qu'il s'efforce de transformer en forteresse. On parle même dans certains milieux d'une expédition alliée contre Petsamo en Finlande pour déloger l'Axe de toute la Scandinavie et l'investir par le nord.

On n'a pas encore expliqué pleinement la chute soudaine de Bizerte, l'une des plus grandes places fortes du monde qui aurait dû pouvoir soutenir un assez long siège en dépit de la puissance des attaques alliées. Est-ce qu'elle a succombé à la surprise comme Tobrouk lorsque le maréchal Rommel s'en est emparé en 36 heures? Le chroniqueur militaire du "Times" de New-York, M. Hanson-W. Baldwin, fournit une explication qui paraît plus vraisemblable et qui cadre d'ailleurs mieux avec les détails déjà connus. Les Allemands auraient décidé de ne pas défendre sérieusement Bizerte et ils auraient commencé avant même l'attaque alliée un mouvement de repli vers la péninsule du cap Bon dans le but de tenter dans cette région une défense désespérée et prolongée comme celle du général MacArthur sur la péninsule de Batuan. La rupture du front dans la vallée de Medjerda par la 1ère armée anglaise et l'exploitation rapide de cette percée par les formations blindées anglaises auraient en partie déjoué ce projet et permis aux Alliés d'encercler des corps considérables entre Bizerte et Tunis, ce qui explique le grand nombre de prisonniers allemands et italiens. M. Hanson se demande s'il reste plus de 100,000 hommes à l'Axe pour tenter de tenir sur la péninsule du cap Bon.

EN TUNISIE

Le dernier bulletin allié venu d'Afrique annonce que toutes les forces de l'Axe qui se trouvaient au sud-est de Bizerte se sont rendues à discrétion hier et que toutes les troupes ennemies qui poursuivaient la résistance se trouvent sur la péninsule du cap Bon. Cela donnerait à entendre que les troupes qui faisaient face à la 8e armée anglaise dans le sud se sont repliées en toute hâte vers la péninsule pour donner la main aux survivants des batailles livrées autour de Bizerte et de Tunis. Les forces ennemies du nord-est de la Tunisie se sont rendues au 2e corps d'armée des Etats-Unis à 11 h. hier matin et l'on évalue à 25,000 le nombre des prisonniers dans ce seul secteur. Les bulletins allemand et italien ont annoncé la reddition des troupes de l'Axe encerclées au sud de Bizerte qui auraient combattu jusqu'à l'épuisement de leur munitions.

Les formations blindées anglaises ont rencontré une vive résistance au sud-est de Tunis où les troupes allemandes et italiennes s'efforcent de tenir ouvertes les routes qui donnent accès à la péninsule du cap Bon. Elles ont cependant réalisé une certaine avance dans la journée d'hier après avoir pris Crêteville, à 14 milles de Tunis, et Hamman-Lif. Le 19e corps d'armée français a également avancé en direction de Zaghouan en dépit d'une vigoureuse résistance et du fait qu'il avait fourni des renforts à la 1ère armée anglaise pour fonder sur Tunis au centre.

Le nombre des prisonniers allemands et italiens s'accroît sans cesse. Un bulletin extraordinaire émis hier soir annonçait que l'on avait fait 50,000 prisonniers depuis le 7 mai. Si l'on en croit la radio d'Alger, l'armée de l'Axe en Tunisie aurait perdu 64,000 hommes.

Le sucre, restrictions dont personne ne s'aperçoit.

Un bilingue de la classe du député de Laval, M. François Leduc, fera sans doute remarquer à M. Godbout que ce sont là des slips incompréhensibles de la part d'un premier ministre.

Selon le génie latin, et en latin, pour l'entendement de M. Leduc, un slip est un lapsus linguæ.

Le premier lapsus de M. Godbout: le peuple vaut mieux... ne serait-ce pas une naïve confession, en son cas, de la vérité?

L'organe matutino note que le maire de New-York, M. La Guardia, de passage à Montréal, a prononcé un petit discours

faits prisonniers, 42,000 tués, 330 chars, 500 canons et 4,000 camions.

Le bulletin allié insiste sur le fait que la flotte alliée opère des deux côtés de la péninsule du cap Bon dont elle fait le blocus. Il affirme que ce blocus durera aussi longtemps que la péninsule ne sera pas aux mains des Alliés et que l'on n'aura pas disposé des dernières troupes ennemies en Afrique-Nord. On ne croit pas que l'ennemi tente sérieusement d'évacuer son armée d'Afrique en raison de la supériorité incontestable de la marine et de l'aviation alliées.

Une dépêche venue du grand quartier général rapporte cependant que des avions alliés ont coulé d'innombrables petits bateaux chargés de troupes qui fuyaient la Tunisie. L'aviation alliée continue d'ailleurs à pilonner les troupes ennemies ainsi que les aérodromes de Pantellaria, de Sardaigne et de Sicile. Elle a infligé hier un bombardement massif auquel ont participé 400 avions à Palerme où les Italiens admettent que les dégâts sont très considérables. Le corps d'aviation américain qui relève du commandement du Proche-Orient a de son côté bombardé Messine et attaqué nombre de petits navires dans la mer Egée.

Aux toutes dernières nouvelles, quelque 80,000 soldats de l'Axe se trouveraient enfermés dans la péninsule du cap Bon tandis qu'un corps moins considérable encerclé à Porto-Farina, à 18 milles à l'est de Bizerte, tenterait de s'échapper par mer à bord de petits bateaux.

SUR LES AUTRES FRONTS

Les Russes prétendent qu'ils ont pénétré les défenses extérieures de Novorossiisk, l'un des principaux ports du Caucase. Pour se défendre contre les assauts de l'armée rouge dans le Kouban, les Allemands se seraient vus dans la nécessité d'utiliser des troupes de réserve qu'ils comptaient conserver pour leur campagne de l'été. Les Russes réclament également des succès dans le secteur de Lichansk dans le bassin de la Donetz.

Les Russes réclament surtout des grands succès pour leur aviation. Ils prétendent qu'elle a multiplié la semaine dernière ses attaques derrière les lignes pour briser les préparatifs de la prochaine offensive allemande et qu'elle a détruit 930 avions allemands en ne perdant elle-même que 235 appareils.

En Birmanie, la garnison anglaise de Buthadagang s'est repliée afin d'échapper à une manœuvre d'encerclement des Japonais. La saison des pluies devrait bientôt immobiliser le front de ce côté. L'aviation anglo-américaine continue à bombarder méthodiquement les lignes de communication japonaises en Birmanie, notamment les gares de chemin de fer.

Les Japonais ont attaqué pour la première fois l'aérodrome de Millingimbi dans le nord de l'Australie, mais les Alliés ont riposté en bombardant une douzaine d'objectifs japonais dans les îles au nord de l'Australie. Les aviateurs américains ont attaqué trois contre-torpilleurs japonais ainsi que quatre bases aériennes au centre des îles Salomon.

En Chine, les Japonais ont pris la ville de Nanchang à l'ouest du lac Tougting en dépit d'une vigoureuse résistance chinoise. Les aviateurs américains qui combattent en Chine ont pilonné l'aérodrome japonais de Canton et descendu 13 chasseurs ennemis.

La radio de Tokyo a admis qu'un sous-marin allié, probablement américain, a tiré des obus près du village d'Horobetsou sur la côte sud-est de l'île de Hokkaido, c'est-à-dire en territoire japonais même. Un sous-marin hollandais a coulé un navire japonais de 7,500 tonnes dans le détroit de Malacca.

LE GENERAL FRANCO ET LA PAIX

Le chef de l'Etat espagnol, le général Francisco Franco, a déclaré hier soir à Almeida que la guerre a atteint un point où les forces en présence se font équilibre et que ceux qui observent le conflit avec sérénité estiment qu'il serait insensé de retarder la paix. Aucune coalition n'est assez forte pour briser l'autre, au jugement du chef espagnol, et toutes les nouvelles victoires que l'on pourra remporter devront s'acheter au prix des plus grands sacrifices. Tôt ou tard, a-t-il ajouté, les belligérents devront se rendre compte que la lutte est sans issue et écouter les voix qui parlent de paix comme l'Espagne et le Vatican.

Dans le monde international, a déclaré le général Franco, l'Espagne réclame une place qui corresponde à son histoire, aux services qu'elle a rendus, à son humanité et à sa valeur. C'est la politique saine que nous avons suivie depuis les premiers jours de notre mouvement, sans renoncer à notre souveraineté et à notre prestige, et dont nous faisons entendre, en ce moment où le monde est plongé dans une mer de sang et de haine, la voix jointe à celle du Saint-Père pour en appeler à la conscience des peuples. — P. V.

10-V-43

L'actualité

Pays de lait, de miel et de sirop d'érable

(par Emile Benoist)

Au bas de la feuille, il y avait cette précision: Le chemin pour se rendre à la cabane est très facile à trouver. On se rend au village de Saint-Bruno et on demande son chemin au premier venu qui s'empresse de nous l'indiquer. Au vrai, les intéressés n'avaient pas à recourir au moyen classique pour trouver ce chemin-là, il leur était déjà connu. Les intéressés, en l'occurrence, étaient les membres de l'Association des distributeurs de lait naturel et ce n'était pas la première fois que l'accueillant et très hospitalier Frère Aloys les invitait ainsi, avec leurs amis, en la Ferme du Grand-Coteau, que possédait et exploitait d'admirable façon, sur l'une des pentes douces de la montagne de Saint-Bruno, les Frères de Saint-Gabriel. Chaque année, depuis des années, à l'époque des sucres, Frère Aloys réitérait son invitation. Il tient, semble-t-il, à prouver et à reprouver à ses amis que ce coin du pays de Chambly, chaque année, depuis des années, à l'époque des sucres, Frère Aloys réitérait son invitation. Il tient, semble-t-il, à prouver et à reprouver à ses amis que ce coin du pays de Chambly, chaque année, depuis des années, à l'époque des sucres, Frère Aloys réitérait son invitation.

pays dans le grand pays de Québec, vaut la terre qui fut autrefois, il y a bien longtemps, promise à Moïse par Jéhovah. Dans cette terre-là, pays de Chanaan, coulaient, au dire des émissaires de Josué, des ruisseaux de lait et de miel. Le pays de Québec a plus et mieux encore: il connaît en plus, chaque printemps, des ruisseaux de sirop d'érable. L'on sait maintenant pourquoi Frère Aloys fait ses invitations à l'époque des sucres: dans le cas des distributeurs de lait naturel, c'est particulièrement symbolique, complémentaire d'une analogie tirée de la Bible.

La modeste de Frère Aloys et de tous ses frères en Saint-Gabriel serait certes soumise à trop rude épreuve, si nous disions, ici, en notre nom et au nom de tous les invités de l'autre jour, tout le bien qu'il faut penser de l'hospitalité qu'exerce au Grand-Coteau. Hospitalité à la fois champêtre, géographique et bucolique, quelque chose de très virgilien, comme qui dirait de conforme au génie latin dont se réclame au Canada français de si ardue. Hospitalité charmante, délectable.

Les distributeurs de lait naturel étaient invités avec leurs amis. Ce n'est pas tout de même des amis, qu'ils en ont tout de même des amis, et des amis de qualité! La société autour des tables dressées en plein air était représentative d'un peu tous les mondes les meilleurs. Ne parlons pas du monde journalistique, dont on se plaît, nous semble-t-il, à reconnaître généralement l'importance: il était représenté à cette réunion. Le député fédéral du comté, M. Vincent Duval, en était aussi, qui n'a pas le mystère de son opposition à la pasteurisation obligatoire du lait. Le monde médical? Et la chose importante dans la circonstance. Il y avait bien là quelques douzaines de médecins, non des moindres, et pour n'en mentionner que quelques-uns, le président du Collège des médecins, le Dr Desrochers, les deux docteurs del Vecchio, le père, qui est de l'Institut Bruchési depuis trente ans et plus, le fils, qui est de Saint-Justine. Ceux-là et tous les autres médecins présents, comme de raison partisans du lait naturel, propre et sain, adversaires déclarés aussi du lait obligatoirement pasteurisé.

Ce ne sont pas précisément des discours qui se sont prononcés à l'occasion de cette partie de sucre, tout au plus des allocutions. Quant au sujet, il était tout indiqué d'avance: l'urgence qu'il y a de faire échec à l'absurde propagande qui

en français pour l'Emprunt de la Victoire. Et il ajoute que "depuis quelque temps ces marques d'égards se multiplient." Le ministre des Finances, M. Ilsley, ne paraît pas avoir contribué gros à la multiplication.

Après cela, M. Mackenzie King serait bien mal venu de refuser le grand cordon et, M. Howe, l'étoile en aluminium d'Arvida.

Citation d'actualité

"Les alliances, les traités, la foi des hommes, tout cela peut lier le faible au fort et ne le lier jamais le fort au faible."

STRECKEISEN-MOULTON (Oeuvres littéraires)

Nouvelles des Etats-Unis

Les diminutions de prix sont jugées insuffisantes

C'est l'avis de l'A. F. L. — Ramener les prix de détail des aliments au niveau de mai 1942 — Les jumelles Dionne lancent cinq navires — Une enquête au camp de Selfridge — Un colonel aurait tiré sur un soldat noir — Civils accusés de corruption

Washington, 10. (AP) — Le secrétaire-trésorier de l'American Federation of Labor, M. Meany, a déclaré hier que les diminutions de prix de certaines denrées alimentaires annoncées pour le 1er ne sont pas suffisantes. On annonce, a-t-il dit, une coupe de 10% sur sept articles, alors qu'il y a eu augmentation des prix de 100% et plus sur des douzaines de produits.

Nous demandons, a dit M. Meany, dans une causerie à la radio, que les prix de détail de tous les aliments d'usage courant — non pas une poignée d'articles, mais tous les produits classés comme nécessaires — soient réduits au niveau du 15 mai 1942. Si pour un produit donné cela implique une diminution de 25%, c'est exactement ce que nous voulons, une diminution de 25% sur cet article.

Le projet de l'Office des prix comporte une diminution de 10% sur cinq sortes de viande, sur le beurre et sur le café; pour cela on paiera des subsides aux industriels qui préparent ces produits, et le chiffre prévu pour ces subsides est de \$300,000,000.

M. Meany a dit à ce sujet: La production de guerre est rendue à \$96,141,000,000 par année, et maintenant le gouvernement annonce \$300,000,000 pour aider au règlement du problème alimentaire de l'armée industrielle des Etats-Unis.

Les jumelles Dionne

Superior, Wis., 10. (AP) — Les cinq jumelles Dionnes, âgées de 8 ans, ont lancé hier cinq navires marchands. Les fillettes ont l'une après l'autre brisé sur le flanc des navires des bouteilles qui contenaient de l'eau de la rivière Niagara.

Après avoir baptisé le premier navire, Annette s'écria: "J'ai cassé la bouteille", les autres ont fait des remarques semblables, et ont demandé à leurs parents, M. et Mme Olive Dionne, si elles avaient bien fait cela; les parents ont répondu que tout s'était bien passé. Les jumelles se sont succédé à la cérémonie dans l'ordre alphabétique: Annette, Cécile, Emilie, Mario et Yvonne.

On a présenté les enfants à la foule comme cinq petites ambassadrices de bonne volonté. Les chapeaux maritimes et la ville étaient décorés des drapeaux des Etats-Unis et du Canada (plus exactement des substituts du drapeau canadien inexistant).

M. Eugene Casey, assistant-exécutif du président Roosevelt, a exprimé les souhaits du président, et a dit que M. Roosevelt lui avait demandé de signaler le fait que la cérémonie était un bel exemple de travail d'équipe et d'insister sur ce point que le travail d'équipe est la base des relations entre les Nations-Unies.

Ces navires, lorsqu'ils auront été lancés, seront baptisés: "The United States", "The Canadian", "The British", "The French", "The Chinese".

Avis de décès

CHOQUETTE. — A Montréal, le 8 mai 1943, à l'âge de 18 ans, est décédé accidentellement Robert Choquette, fils de Alcide Choquette et d'Eva Bouchard, demeurant au numéro 6842 Louis-Hébert. Les funérailles auront lieu mercredi le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons mortuaires J.-S. Vallée, 2498, est, Beaubien, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église St-Barthélemy, où le service sera célébré à 8 h. 30. Et de là au cimetière de l'Est, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

COMEAU. — A Montréal, le 8 mai 1943, à l'âge de 74 ans, est décédé J.-B.-C. Comeau, époux d'Olivia Marcouillet. Les funérailles auront lieu mardi le 11 courant au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Le défunt était Tertiaire de Saint-François.

DOUCET. — A Montréal, le 8 mai 1943, à l'âge de 69 ans, est décédé Edesde Lapiere, épouse de feu J.-E. Doucet. Les funérailles auront lieu mardi le 11 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure 2428 Park Row ouest, à 8 h., pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur, où le service sera célébré à 9 h. Inhumation au cimetière du même lieu. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LAPALME. — A St-Basile-le-Grand, le 8 mai 1943, à l'âge de 86 ans, 7 mois, est décédé Jérémie Lapalme, époux de Decia Noël. Les funérailles ont eu lieu ce matin à St-Basile-le-Grand.

PINET. — A Montréal, le 9 mai 1943, à l'âge de 52 ans, est décédé Dr Horace Pinet, chirurgien-dentiste, époux d'Odette Labbé. Les funérailles auront lieu mercredi, 12 mai. Le convoi funéraire partira des salons mortuaires de la Soc. Coopérative de Frais Funéraires, 302 est, Ste-Catherine, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église de la "Nativité" d'Hochebourg, où le service sera célébré à 8 h. 30. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Ralliement rues Ontario-Jettie à 8 h. 15.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés.

Prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée 180, Notre-Dame est, Montréal. Tél. BElair 3361

FAITS DIVERS

Quatorze morts violentes en fin de semaine

Plusieurs blessés dans des accidents de la rue — Six morts subites — Sept aviateurs tués

La Canadian Press a enregistré une douzaine de morts violentes en fin de semaine, dans l'est du Canada. On compte cinq noyades, trois morts à la suite de coups de feu, trois victimes d'accidents d'automobile et une des suites d'une chute. Dans la seule région de Montréal, on a enregistré, en fin de semaine, cinq morts violentes et six cas de mort subite.

Peter Procopio, 51 ans, de Domet Extension, à 12 milles de Timmins, s'est suicidé d'une balle, après avoir tué sa femme. Le soldat D. B. Bennett, de l'armée canadienne, est mort samedi soir, au camp Sussex, au Nouveau-Brunswick, d'un coup de feu reçu dans une bataille entre deux unités de l'armée. Bennett qui ne prenait aucune part à la bataille fut blessé à mort d'une balle dans l'aine.

Raymond Laroche, 14 ans, de Montréal, et Léonard Rondeau, 17 ans, de Repentigny, se sont noyés dans la petite rivière l'Assomption. Jack Martin, 17 ans, s'est noyé hier, dans le lac Ontario, son canot ayant chaviré. Mme Ruth Violette, 22 ans, s'est noyée samedi dans le canal Welland où elle tomba pendant une crise d'épilepsie.

William McArthur, 22 ans, de Campbellford, dans l'est de l'Ontario, et le soldat Francis Oliver ont été tués, lorsque le camion où ils se trouvaient s'est écrasé contre un arbre, sur la route nationale samedi soir, au sud de Campbellford.

Mme Bruce J. Carr, 60 ans, de Brighton Beach, près de Hamilton, a perdu la vie samedi, lorsque l'auto dans laquelle elle voyageait a capoté sur un accotement. Mme Christina Jeffrey, de Toronto, est morte samedi des suites de blessures qu'elle s'infligeait la veille en faisant une chute dans sa maison.

Les deux se noient

Repentigny. — Raymond Laroche, 14 ans, 1711, rue Saint-Germain, Montréal, et Léonard Rondeau, 17 ans, de Repentigny, se sont noyés ici hier, dans la petite rivière l'Assomption. Dépêché sur les lieux pour enquêter, le lieutenant-detective R. Davis, de la Sûreté provinciale, a révélé que les deux garçons jouaient sur un radeau, lorsque le jeune Laroche perdit l'équilibre et tomba dans la rivière. C'est en voulant l'en tirer que son compagnon s'est noyé. On n'a pas encore retrouvé les corps.

Le meurtrier se suicide

Timmins (C.P.). — Peter Procopio, ancien mineur, 51 ans, a tué sa femme d'un coup de feu et a blessé deux voisins accourus sur les lieux avant de s'enlever la vie, hier, à Dome, à douze milles d'ici.

Accident mortel

M. Robert Choquette, 18 ans, 6842, rue Louis-Hébert, est mort samedi lors d'un accident qui se produisit aux chantiers de la United Shipyard, Limited, au quai Bickering, à la Pointe Saint-Charles, où il travaillait. Une lourde poutre d'acier tomba sur lui dans la cale. Il mourut à l'hôpital Victoria quelques minutes après et le cadavre fut transporté à la morgue.

Tué par un camion

M. Paul Daoust, 22 ans, 347 terrasse Saint-Denis, a été renversé par un camion, samedi, sur la rue Sainte-Catherine, un peu à l'ouest de l'avenue Delormier. Un médecin constata le décès puis le cadavre fut transporté à la morgue.

Chute mortelle

M. Zéphir Legault, 63 ans, de Sainte-Jeanne de l'Île Perrot, est mort samedi, à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine, des suites de blessures reçues mercredi, en tombant du haut d'un échafaudage. On a transporté le cadavre à la morgue.

Morte au travail

Mlle Germaine Labelle, 2384, rue Louis-Veuillot, à Notre-Dame des Victoires, est morte samedi après-midi, à la compagnie Benson and Hedges (Canada), Limited, où elle travaillait, 161, Laquebatière ouest. Le Dr Glasgow, interne de l'hôpital du centre de l'hôpital Général, constata le décès et on transporta le cadavre à la morgue. Le lieutenant Pierre Laliberté et le sergent Edgar Guilmet, du poste central, firent les constatations d'usage, avec des agents de Radio-Police.

Meurt subitement

M. Louis-Ruth Hill, 50 ans, 1832, rue Sherbrooke ouest, est mort subitement hier matin, vers 6 h., en se rendant à la salle de bain de son domicile. Le Dr Roland Cloutier, 3445, ave Papineau, ne put constater le décès et on transporta le cadavre à la morgue. Le sergent Georges-Henri Jacques, du poste no 10, fit les constatations d'usage, avec les agents Roland Lorian et Gérard Vallanceau, de Radio-Police.

Syncope cardiaque

M. Frank Simonds, 41 ans, 4600, Hington, Notre-Dame de Grâce, est mort subitement chez lui, samedi, à la fin de l'après-midi. Le Dr Isidore B. Hirschberg, 4994, avenue Victoria, constata le décès qu'il attribua à une syncope cardiaque. On a transporté le cadavre à la morgue. Le lieutenant Alfred McCarthy, du poste no 23, fit enquête, avec les agents Gibbons et Archambault, de Radio-Police.

De causes inconnues

M. Michael Digenova, 55 ans, 6688, ave de Châteaubriand, est mort subitement samedi soir chez lui. Le Dr Bernard, de l'hôpital Saint-Luc, constata le décès et on transporta le cadavre à la morgue.

Le lieutenant Arthur Maillet, du poste no 21, fit les constatations d'usage, avec les agents Frank Côté et Gérard Charland, de Radio-Police.

Bébé mort subitement

Ginette Crevier, 5 mois, 4403, boul. Saint-Laurent, est décédée subitement samedi matin, chez ses parents. On ignore la cause du décès. On a transporté le cadavre à la morgue.

Autre mort subite

M. Léopold Fortin, 55 ans, 5270, avenue Notre-Dame de Grâce, est mort subitement samedi soir, à son domicile, d'une crise cardiaque. Par permission spéciale du coroner, le cadavre n'a pas été transporté à la morgue. Le lieutenant Alfred McCarthy, du poste no 23, fit les constatations d'usage, avec les agents Marcel Foucher et Aurèle Rouleau, de Radio-Police.

Dix blessés dans un accident

Dix personnes ont été transportées dans trois hôpitaux, vers 7 h. 30, hier soir, après un accident survenu rue Lajeunesse, au sud de la rue Leveillé, en face de l'église du Christ-Roi, à Villiers. En tentant d'éviter une fillette qui traversait la chaussée, le conducteur d'une auto louée entra en collision avec une autre auto. Robert Prince, 21 ans, 7047, des Ecoles, conduisait l'auto de louage et s'en tira sans blessure, comme le chauffeur de l'autre voiture, un taxi, Arthur Desnoyers, 64 ans, 2284 boul. Lévesque, Saint-Vincent de Paul.

On a transporté à l'hôpital Ste-Jeanne-d'Arc Beal Trudeau, 19 ans, 6807, Iberville, fils du capitaine Antonio Trudeau, de la circulation municipale: fracture probable du crâne; Mme-Emile Lemay, 55 ans, 905, rue Napoléon, contusions aux mains et à la tête; Thérèse Lemay, 12 ans, contusions à la main gauche et fracture probable de la même main; Mlle Blanche Lemay, 19 ans, contusions à la jambe gauche et à la main droite.

Transportés à l'hôtel-Dieu: Mlle Fernande Paquette, 18 ans, 5223, Chambord, traumatisme à la mâchoire, choc nerveux et plaie au genou droit; Mlle Fleurette Paquette, 20 ans, traumatisme du pied et du coude gauches; Mlle Thérèse Colins, 17 ans, 859, avenue des Belges, ecchymoses au front, au nez et choc nerveux; Mlle Hélène Prieur, 16 ans, 500, Villiers, choc nerveux. Toutes cinq purent toutes fois retourner chez elles, après avoir été pansées.

On transporta à Saint-Luc la fillette renversée par la voiture de louage, Pierrette Desbiens, 5 ans, 9434, rue Routhier, qui souffre d'éraflures au visage et de fracture probable du genou et de la cheville gauches. Le sergent Axelius Piché, du poste no 29, fit enquête, avec les agents Rosaire Huneault et Hervé Lorian, de Radio-Police, et le sergent-detective René Longtin, dépêché par le sergent-detective Damien Longpré, de la Sûreté municipale.

Quatre blessés

Quatre personnes ont reçu des blessures légères, hier soir, à 5 h. 42, lors d'une collision entre un tramway et le taxi dans lequel elles voyageaient. L'accident s'est produit à l'angle des rues Bélanger et Christophe-Colomb.

Les victimes retourneront chez elles après avoir été pansées à l'hôpital Notre-Dame pour des contusions et des ecchymoses. Ce sont le chauffeur de taxi Raoul Guillaume, 53 ans, 1464, Visitation, et ses trois passagers: M. J.-Henri Bombardier, 66 ans, de Dunham, comté de Missisquoi; Jean-Paul Lévesque, 12 ans, 7556 Drolet, et M. Samuel Marcotte, 55 ans, de Montmagny. Le lieutenant Georges-Etienne Paquette et le sergent Georges Despatis, du poste no 21, firent enquête, avec les agents Rosaire Huneault et Hervé Lorian, de Radio-Police.

Vols de coupons à Toronto

Toronto. (C.P.) — 23 livres de coupons de rationnement d'essence ont été volés en fin de semaine, dans deux postes de ravitaillement et dans un entrepôt. Les voleurs ont tenté de pénétrer dans un autre poste de distribution d'essence, mais la police qui les aperçut tira deux coups de revolver dans leur direction, ce qui les mit en fuite.

Blessés par des autos

Lucien Labelle, 6 ans, 5134 6e ave Rosemont, a été renversé par une auto hier soir, en face de chez lui. On l'a transporté à l'hôpital Ste-Justine, souffrant de blessures à la tête. Rosario Préfontaine, 55 ans, 2462, rue Huet, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, samedi soir, souffrant d'une fracture de la jambe et de blessure à la figure et aux mains. En le frappant, à l'angle des rues Davidson et Rachel, une automobile projeta la victime contre son compagnon, Adrien Durand, 42 ans, 1850 Valois, qui tomba sur le trottoir en ne se blessant que légèrement.

Aviateurs tués

Moncton, N.-B., 10 (C.P.) — Trois aviateurs ont été tués vendredi soir, quand leur bi-moteur s'est écrasé en tentant un atterrissage, à un aéroport de Terre-Neuve. Les morts sont: le pilote Humphrey Svedsen, de Vancouver; l'assistant-pilote, C. M. Allen, de Montréal, et le mécanicien, A. G. Sewell, de South Devon, N.-B.

Police efficace

Mme Hector Plouffe, 1432 rue Ville-Marie, qui s'était rendue hier à la Sûreté municipale pour se plaindre d'un vol perpétré jeudi dans son hangar, s'est vu remettre aussitôt les deux complets et les deux paquets des voleurs qui avaient dérobés. Ce sont les sergents-detectives W. Phillips et A. Desjardins qui ont retrouvé les vêtements volés, dans une ruelle de Maisonneuve.

Trois aviateurs tués

Chatham, N.-B., (C.P.) — Au moins trois aviateurs ont été tués, un autre manqué à l'appel et on le croit mort et les deux derniers ont reçu des blessures comme résultat de l'atterrissage forcé de quatre avions de l'école no 10 des obser-



M. Ralph B. Cowan, chef du tirage au Toronto Star, qui préside le congrès des chefs de tirage du Canada, actuellement en cours à Sherbrooke.

vateurs, ici, vendredi soir. Parmi les morts: l'aviateur Marlowe, de Detroit, Mich., et deux officiers polonais dont on ne connaît pas les noms. Le sergent Stromberg, de Montréal, est porté disparu et présumé mort. Le sergent Roy est sérieusement blessé, tandis que le pilote Paul Hébert n'a reçu que de légères blessures.

Pour vols à main armée

Jean-Paul Nantel, dit Brousseau, et Alphonse Guimond, sans domicile connu, qui comparaitraient la semaine dernière en correctionnelle, sous une accusation de vol à main armée à la bijouterie de M. Paul Caron, 4307, Wellington, Verdun, sont revenus samedi devant le juge René Thérage, pour s'avouer coupables cette fois du vol de bijoux évalués à \$2,300, commis dans une autre bijouterie appartenant à M. Armand Lemarbré, 7523, St-Hubert. Le juge prononcera les sentences le 11 mai.

Acquitté à Sorel

Le magistrat de district, Adolphe Allard a acquitté Hector Poulin d'une accusation d'homicide involontaire, à la suite de la mort dans une discussion violente, de Jean-Paul Millette, employé à Sorel. Le jugement a été rendu avant la citation de l'accusé à son examen volontaire. Me Gérard Cournoyer occupait pour la défense, ayant comme avocat conseil Me Aimé Chassé, c.r. Me P.-N. Pontbriand, c.r., représentait le ministère public.

Un "pendu" sous un viaduc

Informé qu'on avait trouvé un pendu, samedi soir, sous le viaduc du Pacifique Canadien, à la rue Aqueduc, le sergent George Gee, du poste no 6, dépêcha sur les lieux les agents Lacoste et Hétu, de Radio-Police, qui constatèrent que le cadavre n'était qu'un mannequin de paille qu'on a rapporté au poste de police le plus rapproché.

Les évents de Sally

Chicago. (A.P.) — La Société historique de Chicago a annoncé aujourd'hui qu'elle conservera pour la postérité les évents fameux que Sally Rand utilisait à l'exposition internationale de Chicago. La célèbre danseuse remettra ses plumes au musée de la Société demain.

Incendie à bord

Sorel. — Un incendie a détruit deux ponts du vapeur Verchères, appartenant au gouvernement canadien. Anciennement appelé l'Algoma, le Verchères mouillait au bassin Lancôt, quand on découvrit l'incendie. Les pompiers de Sorel, sous la direction du chef de la police et des pompiers Elcer Dolan, et l'équipe des pompiers de la C. G. S. prirent une heure à venir à bout de l'incendie. Le Verchères date de 1901.

Sauvés par les pompiers

Les pompiers ont facilité la sortie de 5 personnes emprisonnées par les flammes, dans un incendie qui a éclaté vers 1 h. du matin, samedi, dans un édifice en brique de trois étages situé à 1842, Notre-Dame ouest. Sous la direction du chef de district Fred Gilmore, les pompiers ont donné les premiers soins à E. Gervais, 65 ans; sa femme, 60 ans; Mlle Simone Chartier, 25 ans; Mme O. Emery, 35 ans, et M. A. Barnabé, 30 ans. L'incendie, qui pris naissance dans une salle de pool, a causé des dommages évalués à \$2,000.

Il pleut de l'argent

Une pluie d'argent venue d'on ne sait où est tombée, hier après-midi, vers 2 h., sur l'avenue Davaar, entre les avenues Lajoie et Bernard, à Outremont. Intrigué par ce mystère nouveau genre, le chef député Doland Goulet, du bureau des détectives d'Outremont, s'est rendu sur les lieux, dépêché par le chef Joseph Griffith. Il apprit en arrivant que plusieurs personnes venaient de ramasser des billets de banque canadiens et américains pour une valeur globale de \$2,000 à \$2,500. Une jeune fille ramassa sur le trottoir un billet de \$50. D'autres billets de \$100 et on rapporte même qu'un super-chanceux eut la bonne fortune d'en ramasser environ \$1,000. L'empêcher de se perdre dans un déluge de suppositions sur l'origine de cette pluie d'or ou de papier-monnaie. Les billets examinés sont valables. On ne rapporte cependant pas de vol récent dans les banques. La police note les numéros des billets par précaution. S'agit-il d'un excentrique qui a décidé tout à coup de renoncer aux biens de ce monde. Quoi qu'il en soit, les bénéficiaires de la pluie d'argent restent en possession des billets, à moins que quelqu'un ne les réclame en identifiant exactement chaque billet.

Accusés d'antibritannisme

Vancouver (C.P.) — William C. Wallace, de la Gendarmerie cana-

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS

BANDES HERNIAIRES

Une spécialité de la

PHARMACIE MONTREAL

La plus grande pharmacie du détail au monde.

Portez la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chancre ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Expertise et expertise à votre service aussi bien selon l'ordonnance de votre médecin.

JOUR ET NUIT

HA-725

dienne, a arrêté une femme trouvée en possession de lettres d'un caractère "violemment anti-britannique". Il s'agit de Mary Steel Patterson, 41 ans, dont le procès a été remis samedi au 14 mai, sous l'accusation d'avoir violé les règlements de la défense du Canada, "en écrivant, publiant et gardant en sa possession" un certain nombre de lettres "de nature à causer de la désaffection à Sa Majesté".

Camionneur tué

Hull (C.P.) — Léo Boucher, 35 ans, camionneur d'Ottawa, a été tué samedi, écrasé par un camion à l'usine de la compagnie Standard Pavement, près de la gare de Hull ouest.

Leur seizième enfant

S.-Hyacinthe (D.N.C.) — M. et Mme Arthur-Armand Dupré, de S.-Hyacinthe, annoncent la naissance de leur seizième enfant, un fils, né le 2 mai, qui reçut au baptême les noms de Joseph-Serge-André. Les seize enfants de M. et Mme Dupré sont tous vivants.

Fillette brûlée à mort

Saint-Hyacinthe. (D.N.C.) — La petite Lise Hébert, âgée d'environ quinze mois, de Saint-Damase, est décédée après s'être brûlée elle-même avec du sirop d'érable bouillant. L'enfant, fille de M. et Mme Orlas Hébert, se trouvait chez son grand-père, M. Joseph Hébert. Comme on venait de faire bouillir du sirop sur le poêle de cuisine, elle renversa le récipient et le liquide brûlant se répandit sur elle. Elle expira quatre jours plus tard.

Il abat un aigle

M. Aldéric Lamoureux, de Saint-Barnabé-Sud, a son crédit un beau coup de fusil depuis quelques jours, alors qu'il abattit un aigle énorme, ayant des ailes de six pieds d'envergure. M. Lamoureux s'occupe au printemps du piégeage des rats musqués. Comme il visitait l'un de ses pièges, l'aigle s'attaqua à lui. Il se débarrassa finalement de l'oiseau, qui s'envola en emportant son chapeau dans ses serres. Sans perdre une seconde, il s'empara de son fusil tout près et tua le rapace d'un seul coup. M. Lamoureux fut blessé légèrement par l'aigle, au visage.

Accusé de corruption

Gérard McLean, 37 ans, 531, rue Plessis, employé dans un dépôt d'essence, à l'angle des rues Hutchison et des Pins, comparaitra samedi devant le juge René Thérage, sous l'accusation d'avoir tenté de corrompre un agent de la Gendarmerie canadienne, en lui offrant de l'argent. Trouvé en possession de plusieurs centaines de coupons de rationnement d'essence, McLean pensait éviter ainsi la punition. Il s'est trompé. Le prononcé de la sentence a été ajourné à demain.

Autour de l'élection de M. Hervé Ferland

Deux brefs de quoi warranto — Libération de faillite

M. le juge Duranleau, de la Cour supérieure, siégeant en Cour des faillites, a accordé samedi, une requête de M. Hervé Ferland, qui demandait sa libération comme failli; le juge a mis comme condition que M. Ferland paie à ses créanciers non garantis la moitié de leurs créances. Autrement la libération du débiteur sera ajournée pour deux ans à compter du 19 avril 1943.

Des créanciers ont contesté la requête pour le motif que le débiteur n'aurait pas rendu compte d'une manière satisfaisante pour la déficience de son actif par rapport à son passif. Mais le juge a conclu de la preuve que le débiteur n'avait commis aucune infraction contre la loi de faillite et lui a accordé sa libération, à la condition stipulée plus haut.

M. Ferland a été élu récemment conseiller municipal de Verdun. Son élection a été attaquée par bref de quoi warranto; on invoquait contre M. Ferland, pour le faire déqualifier comme conseiller, le fait qu'il était sous le coup d'une faillite au moment de son élection.

Désolé par la semaine dernière une requête pour quoi warranto contre le conseiller René Dorais. M. Ferland alléguait contre M. Dorais qu'il ne sait ni lire ni écrire couramment comme l'exige la loi des cités et villes.

Retenez "Le Devoir" d'avance

chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BElair 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Bien Manger

Ici, on vous sert, chaque jour, les éléments essentiels de bonne et saine alimentation.

REPAS COMPLET 50¢

taxe comprise

HOTEL LAFAYETTE

ANTONIO-H. PATENAUE, prop.

Amherst et Demontigny CH. 8625

OUI! MEUBLEZ VOTRE MAISON CHEZ ALFRED PONT

4020 151, STE-CATHERINE - TEL. 0828

COIN JEANNE D'ARC - PRES AV. DU 14

Assemblée, conférences, etc.

Lundi, 10 mai

Société Saint-Jean-Baptiste, réunions: Aux salons de la Société, au Monument national, assemblée des directeurs de la société, des dirigeants des comités régionaux, des présidents et secrétaires des sections à 8 h. 15 du soir, au profit de la presse acadienne. Mgr Philippe Perrier, O. P. A., et le Rév. Frère Antoine Bernard, S. J., assisteront à ce rassemblement.

A la salle de spectacle du Monument national, répétition générale des artistes qui prendront part à la soirée artistique et musicale du 20 mai.

Saint-Clément. — M. le notaire Maxime-Henri Gagnon prononcera une causerie intitulée "La vie nationale", à 8 h. 15 du soir, au sous-sol de l'église, 1811, rue Saint-Clément. Toutes les familles de la paroisse y sont cordialement invitées.

Frans-Javier-Garnier. — Réunion ordinaire à 8 h. 15, à la salle de la fabrique, angle Boyer et du Boaire.

Maisonneuve. — Conférence de M. Oscar Blais, C.A., intitulée: "Questions sociales et financières", à 8 h. 15, au sous-sol du presbytère. Tous les membres et autres paroissiens y sont invités.

Sault au Récollet. — Le R. P. Lucien Sarrasin, P.M.E., ancien missionnaire en Chine, parlera des questions sociales et financières, à 8 h. 15, à la salle paroissiale. Les membres et les hommes de la paroisse y sont invités avec leur famille.

Bourges. — Assemblée mensuelle à huit h. 15, au sous-sol du presbytère, 2011, rue Dorion.

Notre-Dame du Perpétuel Secours. — Réunion à 8 h. 15, à la salle du foyer, 9000 boulevard Monk.

Sainte-Catherine, séance du mois, à 8 h. 15, à la salle paroissiale.

Mardi, 11 mai

Débat des Jeunes Laurentiens, salle paroissiale du Sacré-Cœur, coin des rues Plessis et d'Artois à 8 h. p.m. Programme récréatif exécuté par le "Petit Sépteur" de la Bonne Chanson. Entrée gratuite.

Société Saint-Jean-Baptiste, réunions: Conseil général: réunion ordinaire à 8 h. au monument national.

MONTREAL. — Soirée artistique

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 10 MAI 1943

Demain: VENT FRAIS, AVERSES

MAXIMUM et MINIMUM:
Aujourd'hui maximum, 62.
Minimum, 45.
Même date l'an dernier, 38.
Même date l'an dernier, 38.
BAROMETRE: 10 h. a.m., 29.90; 11 h. a.m., 29.95; midi, 30.00.

Chiffres fournis par Mme veuve M.-R. de Meul, 444 Sherbrooke est. ADOT 8

Nouvelles de guerre

Les cloches sonneront dimanche pour célébrer la victoire alliée en Afrique

Dans la province ecclésiastique de Québec — Chant du "Te Deum" le matin ou le soir dans les églises — Lettre du cardinal Villeneuve à son clergé — Homme tué et plusieurs blessés au camp militaire de Sussex, N.-B.

Québec, 10 (C.P.) — Dans une lettre à son clergé, Son Eminence le cardinal Villeneuve prie messieurs les curés de faire chanter le "Te Deum" dimanche prochain et de faire sonner les cloches de leurs églises pendant dix minutes pour célébrer la victoire alliée en Afrique du Nord.

Dans sa lettre, le cardinal Villeneuve dit que la victoire alliée marque un tournant de la guerre et remplit d'espoir les nations alliées. Il ajoute qu'il y a lieu pour nous de nous réjouir et de remercier Dieu.

Dans la province ecclésiastique de Montréal, il se peut que quelque chose de ce genre ait lieu, mais rien n'a encore été décidé.

Cafeteria d'Etat

Ottawa, 10 (C.P.) — Des représentants des différents ministères fédéraux sont en réunion aujourd'hui pour examiner le projet d'établissement d'une cafeteria d'Etat avec succursales multiples en vue de parer à l'encombrement des restaurants à Ottawa et ailleurs. Il y a 40,000 fonctionnaires fédéraux à Ottawa et à l'heure du midi il leur est difficile de parvenir à manger. Dans certains cas, les bureaux sont éloignés du centre de la ville, ce qui complique la question de leur repas.

Désordres au camp de Sussex, N.-B.

Sussex, N.-B., 10 (C.P.) — Aucune déclaration officielle n'a encore été faite sur les désordres qui se sont produits au camp Sussex jeudi et qui se sont terminés par la mort du soldat D.-M. Bennett, d'un régiment ontarien. Plusieurs autres soldats ont reçu des blessures et sont à l'hôpital.

Un tribunal d'enquête a été formé. L'enquête aura lieu jeudi. Au cours de la mêlée qui s'est produite

Giraud invite de Gaulle à Marrakesh ou à Biskra

Londres, 10. (C.P.) — La radio d'Alger, rapporte, dans une émission enregistrée par l'Associated Press, aujourd'hui, que le général Henri Giraud a invité le général de Gaulle à le rencontrer soit à Marrakesh, soit à Biskra, en vue de discuter des plans pour l'unification des forces françaises actuellement engagées contre les puissances de l'Axe.

Giraud avait précédemment invité de Gaulle à le rencontrer quelque part en dehors d'Alger, mais c'est la première fois que le haut-commandant français en Afrique mentionne un endroit précis pour cette rencontre. On se souvient que de Gaulle a insisté à plusieurs reprises pour que l'entrevue ait lieu à Alger.

M. Roméo Parent, en deuil de sa mère

Mme G. Parent, née Loiseleur (Ostina), est décédée samedi, en sa résidence, à l'âge de 68 ans. Elle laisse dans le deuil, deux fils: Roméo, propriétaire de la Cie des produits alimentaires; Roland, directeur de la Laiterie Saint-Laurent; deux belles-filles, Mme Roméo Parent, (Laurence Bissonnette), et Mme Roland Parent (Simone Durand), deux sœurs, Mme Adolphe Dufresne, et Mme Louis Lapierre, ainsi que douze petits-enfants.

La défunte était avantageusement connue dans Viauville où elle s'était occupée pendant de nombreuses années d'œuvres paroissiales.

Les membres de l'exécutif à Québec

Les membres du Comité exécutif, sauf M. Marier, assisteront ce soir au banquet que la ville de Montréal offre, à Québec, aux congressistes de l'Association des officiers de finance municipale des Etats-Unis et du Canada, section de la province de Québec, qui sont réunis ces jours-ci dans la capitale provinciale.

M. J.-Omer Asselin, président de l'Exécutif, proposera un vote de remerciement au conférencier de la soirée, M. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales.

Demain les membres du Comité exécutif rencontreront les ministres du gouvernement provincial pour discuter la situation financière de Montréal et le problème du refinancement. Quelques-uns des commissaires ont dit avant leur départ qu'ils vont protester contre tout projet de régler la conversion de la dette sans consulter le Conseil municipal. M. Asselin n'a voulu faire aucune déclaration, mais il a confiance que les choses s'arrangeront.

Aux journées d'étude de l'A.P.C.V.

Les conditions de travail du voyageur avant la guerre — Formation professionnelle

Les délégués des sections de la région de Montréal de l'Association professionnelle catholique des voyageurs de commerce du Canada ont tenu, samedi après-midi, sous la direction de M. Fernand de Haerne, la deuxième séance de leurs journées d'étude.

M. Léopold Pouliot, président de la section Crémazie, fit un tableau de ce qu'était la vie du voyageur avant la guerre.

Le chômage a atteint le voyageur de commerce en lui suscitant une concurrence dont l'expérience était compensée par des exigences moins prononcées provoquant un encombrement désastreux pour tous. La concurrence entraîna un changement radical dans les modes d'engagement, les conditions de travail et de rémunération. Le voyageur a été généralement forcé d'assumer la plus grande partie des risques du commerce.

M. P.-E. Noreau, président de la section de Longueuil, résuma devant ses confrères, les problèmes qui les assaillent depuis la guerre.

Les conditions extraordinaires que nous traversons ont fait naître une multitude de cas navrants qui tendent à se multiplier. Bon nombre de voyageurs ont dû se réadapter, après avoir consacré une bonne partie de leur vie à la vente, à des travaux ou à des occupations qui les démolissent même si dans certains cas leurs revenus ne sont pas trop affectés. Ils ont en plus à se préoccuper de leur situation au lendemain de la victoire.

Cependant, cette désorganisation de la profession arrive à une époque où le coût de la vie augmente et où les individus en général reçoivent une compensation pécuniaire additionnelle.

Le rapporteur reconnaît la nécessité d'une organisation professionnelle qui verra au rétablissement des anciens voyageurs, après avoir contribué à conserver leurs connaissances acquises.

Ce résolve l'après-guerre aux voyageurs, aux agents d'assurance et autres personnes qui exercent des professions analogues? Telle est la question délicate à laquelle eut à répondre M. J.-H. Vallée, de la section de St-Jean. Le rapporteur signala des éventualités qui deviendront des réalités.

Le voyageur devra faire face à des habitudes nouvelles de consommation.

Plus qu'avant la guerre, le voyageur aura à faire face à une concurrence intense. La préparation technique du vendeur ne doit plus être laissée au hasard des circonstances. Il appartient à l'Association professionnelle catholique des voyageurs de commerce de rendre plus facile à ses membres cette période de réadaptation.

La conclusion logique de ces différentes études peut se résumer à l'importance capitale de la formation professionnelle qui est la préoccupation de l'A. P. C. V. depuis ces dernières années.

Comment obtenir cette formation? M. Elie Ducharme, ancien président général et officier de liaison de l'association, rappela brièvement à ses auditeurs pourquoi les cours de vente de l'A. P. C. V. avaient été organisés.

Le travail additionnel imposé aux membres ne sera pas improductif. Les cours de ventes donneront aux membres cette compétence qui assurera leur avenir et leur vaudra la préférence le jour où le marché des vendeurs deviendra encombré.

M. Ducharme prépare ensuite le cours d'approche ou de prise de contact avec les clients.

M. Edouard Labrie, de la section Mont-Royal, exposa les grandes lignes d'une législation passée en Suisse donnant un statut juridique à la classe des voyageurs de commerce. Une législation semblable pourrait apporter ici un soulagement partiel aux voyageurs de commerce et à ceux qui exercent des professions analogues.

Le siège social de l'A. P. C. V. est au numéro 1855 rue Rachel, Montréal. Tél.: CHESNET 8270. M. G. Lafleur, chef du secrétariat.

Les pertes de l'Axe en Afrique

Londres, 10. (C.P.) — L'Axe a perdu de 750,000 hommes dans sa retraite d'Afrique à la commémoration de la reconquête de l'Ethiopie. Voici les détails: en Afrique orientale, 280,000 hommes, y compris 200,000 troupes noires. En Afrique Nord, 426,000, sans compter les 50,000 prisonniers capturés au nord de Bizerte et de Tunis. Les Italiens perdent 3 hommes contre les Allemands, 1.

Les pertes matérielles dépassent 2,000 tanks, 5,000 avions, 1,500 canons.

Sera dure et peut-être longue. Il a demandé à ses compatriotes d'attendre jusqu'à ce que nous soyons prêts pour frapper en même temps à l'est et à l'ouest.

Le chef militaire français a déclaré que "par la libération de Tunis et de Bizerte, les forces françaises ont accompli la première étape vers la libération de la France". Dimanche dernier, Giraud avait prédit que la Tunisie serait libérée avant la fin de mai. Sa prédiction s'est accomplie cinq jours plus tard.

"Soldats de France, officiers et soldats de l'armée des travailleurs et des prisonniers, mes camarades, c'est à vous que je m'adresse ce soir après avoir offert hier à vos frères de Tunisie mes félicitations les plus chaleureuses. Trois années ont passé depuis l'armistice, mais trois années de résistance ont montré au monde que l'âme de la France n'a pas été vaincue. L'esprit de pur patriotisme a ramené la France au combat."

Troisième centenaire de la Congrégation des Eudistes

A Laval-des-Rapides — S. E. Mgr Charbonneau parle de l'œuvre de saint Jean Eudes — Sermon du R. P. François Tresselt

Son Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, se rendait à Laval-des-Rapides, hier, pour se joindre aux Pères Eudistes qui célébraient le tricentenaire de la fondation de leur Congrégation. La célébration de cet anniversaire coïncidait avec la fête patronale de la paroisse: au lieu d'avoir rien de la glorieuse pour y donner tout l'éclat possible, l'église avait revêtu pour l'occasion une allure toute eudiste, avec les nombreuses décorations qui rappelaient la dévotion du saint fondateur et de ses fils pour le Sacré-Cœur.

"Au nom de l'Eglise de Montréal, a dit Son Excellence, après la messe pontificale, en réponse aux paroles de bienvenue du R. P. Curé, je veux vous dire un merci tout particulier, après avoir remercié Dieu de tous les bienfaits dont il a comblé la France, le monde et surtout notre pays, par votre saint fondateur, par ses œuvres et ses communautés. L'an dernier, dit-il, nous célébrâmes le tricentenaire de la fondation de Montréal; cette année, c'est le tricentenaire de la Congrégation des Eudistes: c'est le fondateur de Montréal, s'est intéressé au groupe de religieux et religieuses qui brûlaient d'étendre le règne de Dieu. Dans le doux souvenir des fondateurs de Montréal, nous inclurons saint Jean Eudes qui encouragea les fondateurs dans leurs activités, qui s'intéressa à la fondation de Ville-Marie comme à toute la Nouvelle-France. Mgr Charbonneau rendit hommage aux Pères Eudistes pour le bien qu'ils font par leurs prédications et leurs autres œuvres, aux religieuses du Bon Pasteur et des Saints-Cœurs qui sacrifient leurs vies pour sauvegarder la vertu de la femme et pour réhabiliter celles qui ont eu le malheur de tomber. Mgr Charbonneau rappela aussi qu'en 1925, il assistait à Rome aux fêtes grandioses qui marquèrent la canonisation de saint Jean Eudes. C'est alors, dit-il, que j'ai lu la biographie de votre fondateur, et que j'ai pu admirer les bienfaits de la vie de Dieu dans sa vie et ses œuvres.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. François Tresselt, professeur au Scolasticat des Pères Eudistes à Charlesbourg, près Québec. Il fit d'abord allusion à tout ce que la paroisse doit à saint Jean Eudes, puis il y a à Laval-des-Rapides du Bon-Pasteur, des Religieuses du Bon-Pasteur, des Saints-Cœurs, ainsi que la maison provinciale des Eudistes qui s'occupent en plus de la paroisse.

Le Père prédicateur rappela alors le mot que l'on a appliqué à saint Jean Eudes: "un géant de sainteté". Dans un tableau bien saisissant, il considéra saint Jean Eudes, comme un géant d'apostolat, un géant des œuvres d'apostolat, un grand écrivain ascétique et un théologien remarquable. Le Père Eudes fut surtout missionnaire: il pourrait même être regardé comme le modèle du missionnaire populaire; "c'est ainsi que nous devrions tous prêcher", disait de lui le grand Bossuet. De grandes œuvres d'apostolat perpétuent l'apostolat même du grand missionnaire. Sa Congrégation, d'abord, qui devait s'occuper avant tout de la formation des futurs prêtres dans les Séminaires, congrégation purement sacerdotale, soumise à la juridiction

de l'archevêque, et voyant dans leur sacerdoce même tous les motifs pour tendre vers la plus haute sainteté. L'Ordre de Notre-Dame de Charité, qui a donné lieu à la branche des Religieuses du Bon-Pasteur, fait un bien immense par tout le monde. Le tiers-ordre du Cœur Admirable complète la grande famille eudiste. Nous comptons déjà parmi ces fils ou ces filles de saint Jean Eudes, de belles fleurs de sainteté, telles que sainte Marie Euphrasie Pelletier, la bienheureuse Martyrs Eudistes, la Mère Amélie Fristel, dont les causes sont en cours de Rome.

Si saint Jean Eudes a été grand dans ses œuvres d'apostolat, c'est parce qu'il fut grand dans la sainteté. "Aimer Dieu, aimer son prochain", voilà tout saint Jean Eudes. Il a concrétisé cet amour dans la dévotion aux Sacré-Cœurs; c'est pour quoi il a mérité de Rome le titre "d'Auteur du culte liturgique des Sacré-Cœurs", ainsi que celui d'Auteur de ces divins Cœurs.

Mgr l'Archevêque, qui célébra une messe pontificale, était assisté de R. P. Albert D'Amours, provincial des Eudistes, comme prêtre assistant; des RR. PP. Legarrec et Guillemain, comme diacre et sous-diacre d'honneur; des RR. PP. A. Dion et B. McClusky, comme diacre et sous-diacre d'office; de M. l'abbé Touchette, secrétaire de Son Excellence, comme maître de cérémonies. On remarqua aussi au chœur, aux côtés du R. P. Camille LeDoré, curé de la paroisse, Mgr Larochelle, P.A., supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, le R. P. Damase, provincial des Franciscains, le R. P. Belliveau, S.J., supérieur du Noviciat de St-Joseph, le R. P. Marion, O.P., le R. P. Gabriel Gagnon, C.S.S., le R. P. Joseph Larochelle, supérieur du Noviciat des Pères Blancs, M. Allard, P.S.S., supérieur de l'Externat Grasset, M. l'abbé Borel, aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes du Mont LaSalle, M. l'abbé Charbonneau, curé de Pont-Viau, les Pères Fitzgerald, C.J.M., aumônier militaire dans l'aviation, O. Hébert, assistant-curé, Marcel Lagrèe, A. Charest, Paul David, et Henri Roy, tous Eudistes.

Un groupe nombreux de religieux s'était tenu à l'entrée des Pères Eudistes pour célébrer celui qu'ils regardent comme leur Père spirituel, saint Jean Eudes. Nous remarquons au chœur des religieux du Bon Pasteur des maisons Sainte-Dominique et Lorette de Laval-des-Rapides, de la maison provinciale, des maisons Sainte-Darrie et Saint-Louis-de-Gonzague de Montréal. Parmi les Frères des Ecoles Chrétiennes, se trouvait le Frère Stephen, directeur du Mont LaSalle. La chorale, qui avait chanté la messe à trois voix égales d'Archambault, était sous la direction de M. Eugène Raymond.

Il y eut dans le cours de l'après-midi répers solennelles chantées par le R. P. Legarrec, supérieur. Une soirée musicale et artistique à l'Académie S.-Jean-Eudes vint terminer cette fête. Les paroissiaux, après avoir assisté nombreux à toutes les cérémonies de la journée, avaient voulu offrir un magnifique cadeau aux Pères de la paroisse: Son Honneur le maire (Dr Joseph Gervais) fit la lecture d'une adresse au nom des paroissiens à laquelle répondirent le Père curé et le Père Provincial des Eudistes.

Français d'abord

Philadelphie, 10. (AP.) — M. William C. Bullitt, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France et maintenant fonctionnaire spécial de la marine américaine, a déclaré hier, dans un discours prononcé à l'Independence Hall, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, que "gaullistes et giraudistes sont des noms honorables, mais qu'il en est un plus noble et plus glorieux, le simple nom de Français. Tous les Américains souhaitent que les forces de ces deux généraux, leurs forces militaires, intellectuelles et spirituelles, se réunissent en une seule force française indivisible. Il s'est passé de grandes événements dans les derniers six mois, mais je pense qu'il n'y a que deux qui soient décrits dans les manuels d'histoire des petits enfants: D'abord la défense héroïque de Stalingrad et ensuite la résurrection de la France comme puissance militaire en Afrique-Nord."

Le chef de la Gestapo polonaise

Londres, 10. (CP) — Le général Wilhelm Kruger, chef de la Gestapo en Pologne et principal responsable de la campagne de terreur organisée contre les Polonais, a été tué le 2 mai, par trois hommes, désignés en soldats allemands, comme il descendait de sa voiture.

Bombardements de navires-hôpitaux

Berne, 10. — Le gouvernement italien, par l'intermédiaire de la Suisse, a transmis une note de protestation contre une violation déclarée de la Convention de La Haye par des pilotes américains qui auraient bombardé des navires-hôpitaux dans les eaux italiennes.

tion des évêques, et voyant dans leur sacerdoce même tous les motifs pour tendre vers la plus haute sainteté. L'Ordre de Notre-Dame de Charité, qui a donné lieu à la branche des Religieuses du Bon-Pasteur, fait un bien immense par tout le monde. Le tiers-ordre du Cœur Admirable complète la grande famille eudiste. Nous comptons déjà parmi ces fils ou ces filles de saint Jean Eudes, de belles fleurs de sainteté, telles que sainte Marie Euphrasie Pelletier, la bienheureuse Martyrs Eudistes, la Mère Amélie Fristel, dont les causes sont en cours de Rome.

Si saint Jean Eudes a été grand dans ses œuvres d'apostolat, c'est parce qu'il fut grand dans la sainteté. "Aimer Dieu, aimer son prochain", voilà tout saint Jean Eudes. Il a concrétisé cet amour dans la dévotion aux Sacré-Cœurs; c'est pour quoi il a mérité de Rome le titre "d'Auteur du culte liturgique des Sacré-Cœurs", ainsi que celui d'Auteur de ces divins Cœurs.

Mgr l'Archevêque, qui célébra une messe pontificale, était assisté de R. P. Albert D'Amours, provincial des Eudistes, comme prêtre assistant; des RR. PP. Legarrec et Guillemain, comme diacre et sous-diacre d'honneur; des RR. PP. A. Dion et B. McClusky, comme diacre et sous-diacre d'office; de M. l'abbé Touchette, secrétaire de Son Excellence, comme maître de cérémonies. On remarqua aussi au chœur, aux côtés du R. P. Camille LeDoré, curé de la paroisse, Mgr Larochelle, P.A., supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, le R. P. Damase, provincial des Franciscains, le R. P. Belliveau, S.J., supérieur du Noviciat de St-Joseph, le R. P. Marion, O.P., le R. P. Gabriel Gagnon, C.S.S., le R. P. Joseph Larochelle, supérieur du Noviciat des Pères Blancs, M. Allard, P.S.S., supérieur de l'Externat Grasset, M. l'abbé Borel, aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes du Mont LaSalle, M. l'abbé Charbonneau, curé de Pont-Viau, les Pères Fitzgerald, C.J.M., aumônier militaire dans l'aviation, O. Hébert, assistant-curé, Marcel Lagrèe, A. Charest, Paul David, et Henri Roy, tous Eudistes.

Un groupe nombreux de religieux s'était tenu à l'entrée des Pères Eudistes pour célébrer celui qu'ils regardent comme leur Père spirituel, saint Jean Eudes. Nous remarquons au chœur des religieux du Bon Pasteur des maisons Sainte-Dominique et Lorette de Laval-des-Rapides, de la maison provinciale, des maisons Sainte-Darrie et Saint-Louis-de-Gonzague de Montréal. Parmi les Frères des Ecoles Chrétiennes, se trouvait le Frère Stephen, directeur du Mont LaSalle. La chorale, qui avait chanté la messe à trois voix égales d'Archambault, était sous la direction de M. Eugène Raymond.

Il y eut dans le cours de l'après-midi répers solennelles chantées par le R. P. Legarrec, supérieur. Une soirée musicale et artistique à l'Académie S.-Jean-Eudes vint terminer cette fête. Les paroissiaux, après avoir assisté nombreux à toutes les cérémonies de la journée, avaient voulu offrir un magnifique cadeau aux Pères de la paroisse: Son Honneur le maire (Dr Joseph Gervais) fit la lecture d'une adresse au nom des paroissiens à laquelle répondirent le Père curé et le Père Provincial des Eudistes.

Si saint Jean Eudes a été grand dans ses œuvres d'apostolat, c'est parce qu'il fut grand dans la sainteté. "Aimer Dieu, aimer son prochain", voilà tout saint Jean Eudes. Il a concrétisé cet amour dans la dévotion aux Sacré-Cœurs; c'est pour quoi il a mérité de Rome le titre "d'Auteur du culte liturgique des Sacré-Cœurs", ainsi que celui d'Auteur de ces divins Cœurs.

Mgr l'Archevêque, qui célébra une messe pontificale, était assisté de R. P. Albert D'Amours, provincial des Eudistes, comme prêtre assistant; des RR. PP. Legarrec et Guillemain, comme diacre et sous-diacre d'honneur; des RR. PP. A. Dion et B. McClusky, comme diacre et sous-diacre d'office; de M. l'abbé Touchette, secrétaire de Son Excellence, comme maître de cérémonies. On remarqua aussi au chœur, aux côtés du R. P. Camille LeDoré, curé de la paroisse, Mgr Larochelle, P.A., supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, le R. P. Damase, provincial des Franciscains, le R. P. Belliveau, S.J., supérieur du Noviciat de St-Joseph, le R. P. Marion, O.P., le R. P. Gabriel Gagnon, C.S.S., le R. P. Joseph Larochelle, supérieur du Noviciat des Pères Blancs, M. Allard, P.S.S., supérieur de l'Externat Grasset, M. l'abbé Borel, aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes du Mont LaSalle, M. l'abbé Charbonneau, curé de Pont-Viau, les Pères Fitzgerald, C.J.M., aumônier militaire dans l'aviation, O. Hébert, assistant-curé, Marcel Lagrèe, A. Charest, Paul David, et Henri Roy, tous Eudistes.

Un groupe nombreux de religieux s'était tenu à l'entrée des Pères Eudistes pour célébrer celui qu'ils regardent comme leur Père spirituel, saint Jean Eudes. Nous remarquons au chœur des religieux du Bon Pasteur des maisons Sainte-Dominique et Lorette de Laval-des-Rapides, de la maison provinciale, des maisons Sainte-Darrie et Saint-Louis-de-Gonzague de Montréal. Parmi les Frères des Ecoles Chrétiennes, se trouvait le Frère Stephen, directeur du Mont LaSalle. La chorale, qui avait chanté la messe à trois voix égales d'Archambault, était sous la direction de M. Eugène Raymond.

Il y eut dans le cours de l'après-midi répers solennelles chantées par le R. P. Legarrec, supérieur. Une soirée musicale et artistique à l'Académie S.-Jean-Eudes vint terminer cette fête. Les paroissiaux, après avoir assisté nombreux à toutes les cérémonies de la journée, avaient voulu offrir un magnifique cadeau aux Pères de la paroisse: Son Honneur le maire (Dr Joseph Gervais) fit la lecture d'une adresse au nom des paroissiens à laquelle répondirent le Père curé et le Père Provincial des Eudistes.

La Jeunesse étudiante à Notre-Dame

Hier la jeunesse étudiante de Montréal clôturait d'une façon grandiose sa campagne nationale sur la Messe. "Tous dans le jeu", tel était le cri de ralliement des étudiants.

Devant une manifestation aussi neuve et sur un thème apparemment inusité pour soulever l'enthousiasme, voilà un succès qui fait ouvrir les yeux et qui nous prouve à tous, que les étudiants savent où trouver les vraies valeurs formatrices. Aurait-on jamais osé songer il y a une dizaine d'années à lancer dans tout le Canada une campagne nationale sur la Messe? Ce simple fait nous fait espérer une relève magnifique par une jeunesse consciente de son rôle social.

Les Compagnons de saint Laurent interpréteront le grand Jeu scénique "Le mystère de la Messe", d'Henri Ghéon.

Acteurs et spectateurs participèrent au jeu en communion de cœur et de sentiments.

Toute l'assemblée entonna le chant de la campagne "Hymne à la Joie". Joie profonde, joie discrète mais joie plus pleine et toujours renouvelée.

L'après-midi était réservé aux plus jeunes étudiants. La vaste église Notre-Dame était super-comble. M. Yvon Dansereau, étudiant de l'Externat Ste-Croix, se fit l'interprète de tous les étudiants. Puis le P. Emile Legault, C.S.C., donna quelques explications sur le Jeu, en soulignant que la Messe commencent à se valoriser à mesure que les fidèles seraient des participants et non de simples spectateurs.

La soirée attirait les grands étudiants et les universitaires. M. Gaston Pouliot, E.M., nous dit sa joie et son étonnement de voir combien la jeunesse étudiante commence à se ressaisir et à bâtir sur des principes solides. Ce Jeu de la Messe rappelle le souvenir des messes poignantes célébrées ici-même à

Le quatrième emprunt de la victoire

Québec en tête de toutes les grandes villes du pays, avec 92.06 p.c. de son objectif — L'île de Montréal a atteint \$162,919,850, soit 71.7 p.c. de son quota — L'ensemble de la province a acheté pour \$202,546,450 d'obligations, soit 68.6 p.c. de son objectif de \$293 millions — De l'Atlantique au Pacifique, le pays a versé durant les deux premières semaines un total de \$771,019,600, ce qui représente la contribution de 1,041,320 souscripteurs — Splendide résultat aux "Marine Industries", à Sorel

A midi le comité provincial du 4e emprunt de la Victoire, à Montréal, annonçait que le total des ventes dans l'île de Montréal se chiffrait, pour les dernières 24 heures, à \$6,828,100 ce qui fait un grand total, à date, de \$162,919,850, soit 71.7 p.c. de l'objectif métropolitain de \$227 millions.

Par ailleurs, durant la même période, l'ensemble de la province a acheté pour \$9,182,300 d'obligations, ce qui porte le total provincial à \$202,546,450, soit les 68.6 p.c. de son objectif de \$293 millions.

Villes québécoises à l'honneur

Exception faite de Montréal toutes les villes québécoises à l'honneur, aujourd'hui, sont: Québec, qui prend la tête de l'ordre du jour avec les 92.06 p.c. de son objectif; puis viennent Sherbrooke, avec 79.95 p.c. et Shawinigan-les-Chutes, avec 71.26 p.c.

Sorel a dépassé le million

Sorel, 10 (Spécial au Devoir). — M. Brousseau, représentant à Sorel des quartiers généraux de l'emprunt de la victoire, a autorisé le comité local à annoncer que Sorel a dépassé le million de dollars, dans ses achats d'obligations du 4e emprunt.

Cette bonne nouvelle fut annoncée au cours d'un grand ralliement qui réunissait au delà de 5,000 ouvriers des Marine Industries Ltd., limitées, par l'actif vice-président de la compagnie, M. Edouard Simard. Les Marine Industries Ltd. ont déjà dépassé depuis plusieurs jours leur objectif de \$300,000 et, à l'heure actuelle, les employés de cette industrie ont fourni plus de la moitié du million de dollars souscrit par l'ensemble de la ville.

Les principaux orateurs au grand ralliement ouvrier furent, outre M. Simard, MM. Henri Gendron, gérant du personnel de la compagnie et organisateur de la manifestation, et le sergent d'escadron Aubin.

M. Simard a dit, entre autres, aux employés: "Mettez de l'argent du côté pour l'après-guerre. A cette époque, vous aurez grandement besoin de votre argent pour manger en pain et en victuailles de toutes sortes ce que vous n'avez pas dépensé en futilités durant la guerre. Pendant la période de réorganisation du travail en temps de paix, vous dépenserez les gains actuels. L'avenir dépend de vous. Votre achat d'obligations est une arme que vous possédez. Vous êtes ici dans une atmosphère paisible. Songez à nos soldats."

M. Simard s'est aussi dit heureux de constater que Sorel est encore à l'affiche de façon éclatante, quand il s'agit de souscrire aux emprunts de la victoire, de produire intensivement pour hâter la victoire et assurer le retour de la paix.

Dans l'ensemble du pays

Ottawa, 10 (C. P.) — Les quartiers généraux de l'emprunt de la Victoire, à Ottawa, annoncent, aujourd'hui, que durant les deux premières des trois semaines de campagne du IVe emprunt de guerre, la population canadienne a acheté pour un total de \$771,019,600 d'obligations, sur un objectif national de \$1 milliard, \$100 millions. Ceci représente; les contributions de 1,041,320 souscripteurs.

Durant la même période, lors du précédent emprunt, 753,652 souscripteurs s'étaient inscrits pour un total de \$309,281,700 alors que l'objectif n'était que de \$750 millions.

Les ventes, pour la seule journée de samedi, à travers le pays, se sont élevées à \$63,169,600.

Ville-Marie, en forêt drue, assurant à nos pères cette foi authentique, cette verve chrétienne que nous sommes en train de perdre.

Les étudiants espèrent par cette campagne, avant tout étudiante, éveiller partout des échos.

Cette propagande sera pour chaque occasion de s'arrêter, de réfléchir sur un problème vital, un problème de paix. La Jeunesse étudiante croit au travail entrepris et nous leur devons de nous rendre un fier service. — E. J. C.

Les impôts aux Etats-Unis

Washington, 10 (A.P.) — Un comité qui groupe des démocrates et des républicains travaille aujourd'hui à mettre la dernière main à une nouvelle édition du plan Ruml pour le paiement courant de l'impôt sur le revenu. Le comité des finances du Sénat a approuvé le projet par un vote de 14 à 7 samedi et la mesure doit être soumise au Sénat demain.

Le plan accepté par le comité, c'est, à part le paiement de l'impôt à mesure que le revenu est gagné, l'exemption d'une année de taxe pour tous les contribuables — l'année de retard qui existait jusqu'ici. Mais pour éviter une série d'objections formulées contre le projet Ruml original qui comportait l'abolition des taxes de 1942, on supprimerait les taxes soit de

Appel de M. Spinney
Au moment où la campagne entre dans sa dernière semaine, M. G. W. Spinney, président du Comité national des finances de guerre, lance un nouvel appel à la population du pays, lui demandant sa "plus sérieuse considération" en ces heures graves que le monde libre traverse.

Québec en tête de toutes les villes du pays

Selon une dépêche de la Canadian Press, datée de cet avant-midi à Ottawa, et donnant les rapports officiels des quartiers



Lundi, 10 mai 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
8.30 p.m. L'ÉVÉNEMENT DU JOUR. — La Société Radio-Canada vient d'engager pour une série d'émissions dramatiques deux comédiens qui ont obtenu récemment à la scène à Montréal et à Québec de remarquables succès. Il s'agit de Mme Albany et de M. Charles Deschamps, dont l'un plus particulièrement a pour ainsi dire une carrière de théâtre au cinéma français. M. Charles Deschamps a créé plusieurs rôles à Paris, dont celui de l'un des plus grands éloges de la critique française. L'engagement de ces deux artistes ne peut que plaire à l'immense auditoire de Radio-Canada en raison du choix des pièces qu'ils ont fait de leur parfaite maîtrise de la radio. L'inauguration de ce théâtre à été fixée au lundi, 10 mai, à 8 h. 30 du soir.

9.00 p.m. CONCERT SYMPHONIQUE. — Au gala du printemps des Concerts symphoniques de Montréal, avec le concours d'Enzo Pinza, du Metropolitan Opera, et Rudolf Serkin, pianiste, on présentera des œuvres de Mozart, de Beethoven, de Berlioz, de Bach, etc. Enzo Pinza, la célèbre basse du Metropolitan Opera, prendra part au gala du printemps qui organisent les directeurs des Concerts symphoniques de Montréal et dont Radio-Canada fera le relais de 9 h. à 10 h. le lundi, 10 mai. Il chantera les airs du répertoire où il excelle, c'est-à-dire dans celui de l'opéra. C'est ainsi qu'on entendra Novotny au rôle de Don Juan, in There Sacred Hall, de la

Exposition des anciens des Beaux-Arts

A l'occasion du vingtième anniversaire de fondation de l'École des Beaux-Arts de Montréal, une exposition des anciens des Beaux-Arts sera tenue à la Galerie des Arts de la province, M. Hector Perrier, président de la soirée du vernissage le samedi soir 15 mai.

On a voulu accueillir toutes les branches de l'art: dessin, architecture, sculpture, peinture, art publicitaire, céramique, artisanat, etc., de façon à donner une idée aussi complète que possible de ce que les anciens produisent chacun dans sa sphère.

On compte parmi les travaux soumis quelques compositions assez grandes sur des thèmes variés et un certain nombre de gouaches. Le paysage semble avoir la faveur de beaucoup de peintres, alors que les sculpteurs s'intéressent au portrait. Ici et là quelques toiles d'une touche quelque peu agressive.

On peut donc s'attendre à un ensemble varié, l'exposition sera ouverte au public à partir du dimanche 16 mai.

Au Plateau ce soir

C'est ce soir, à 9 h., qu'aura lieu l'Auditorium du Plateau l'ouverture du gala du Printemps. Enzo Pinza, célèbre basse du Metropolitan Opera House, chantera des extraits d'opéras de Mozart, Le Mariage de Figaro, Don Juan, et la Fidéle enchancée, ainsi que des extraits de l'opéra de Rossini, Le Barbier de Séville.

L'orchestre des Concerts Symphoniques, sous la direction de Me Désiré Defauw, exécutera la symphonie no 39 de Mozart ainsi que la première de Shostakovich.

Les abonnés sont priés de prendre note que les portes seront fermées à 8 h. 55 p.m.

Programme des retraites fermées

A la maison Notre-Dame des Monts (Ste-Agathe) pour mai et juin

MAI

Du 9 au 12, écoliers de St-Jérôme, années 7e A et 7e B; du 13 au 16, écoliers de Ste-Agathe, 6e, 7e, 8e; du 17 au 20, Ste-Agathe pour hommes et jeunes gens; du 21 au 24, Ste-Bernadette (Montréal) et Ste-Julienne (Lachute); du 25 au 28, finissants du Mont St-Louis (Montréal); du 30 au 2 juin, St-Denis et St-Jérôme, hommes et jeunes gens.

JUN

Du 3 au 6, membres du comité d'action catholique de St-Jérôme; du 7 au 10, écoliers de Saint-Jovite, et Ste-Agathe et St-Faustin; du 11 au 14, écoliers de Mont-Rolland et de Ste-Adèle; du 14 au 17, écoliers de Ste-Marguerite et de St-Adolphe.

L'anniversaire des encycliques sociales

Grand rassemblement au Parc LaFontaine le 16 mai

Dimanche prochain aura lieu au Parc La Fontaine, sous le patronage de Son Exc. Mgr l'Archevêque et du maire de Montréal, le grand rassemblement annuel pour célébrer la publication des encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*. La manifestation commencera à 3 h. précises. Des discours auront lieu du kiosque central autour duquel se réuniront les auditeurs. Le public est cordialement invité. Il y aura des sièges pour les membres des associations catholiques.

Voici le 3ème volume de la collection

"LE MESSAGE FRANÇAIS"

Pétain

dans ses plus beaux textes

Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sans cesse renouvelé de la vérité spirituelle et matérielle qu'elles proposent devant l'inspiration nécessaire de notre pays.

Roger VARIN

NUMEROS PARUS:

1. Message de Péguy
2. Message de Claudel
3. Message de Pétain

Chaque brochure au comptoir

25c, par la poste 28c.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LE THEATRE

La nuit s'achève

Ernest Pallascio-Morin est un obstiné et il réussit. Après quelques tâtonnements littéraires, il a opté pour le théâtre pour lequel il se croit destiné. Sage décision, qui commence déjà à donner des fruits. Après avoir écrit quelques levers de rideau, il abordait l'an dernier la pièce en trois actes, avec *L'homme que j'ai aimé*. C'était une tentative sympathique, pas davantage; une histoire banale d'espionnage, qui ne parvenait pas à nous accrocher. Il n'en est plus ainsi cette année. *La nuit s'achève* marque un progrès considérable et laisse beaucoup espérer. C'est donc un grand plaisir de féliciter chaleureusement Pallascio-Morin d'avoir travaillé ferme et de s'être corrigé de la plupart de ses défauts. L'engagement dans la bonne voie et il devra parvenir à créer chez nous une littérature dramatique qui nous fait complètement défaut.

L'auteur a découvert, au hasard, d'une lecture, un beau sujet médical et il l'a traité pour la scène. Tout en respectant l'évolution normale de son cas, il a su situer dans un cadre très vraisemblable et inventer une intrigue fort agréable. L'équilibre est sans cesse respecté. Peu de personnages, six en tout, mais chacun représente véritablement un caractère et n'est pas qu'un vague fantôme enrobant sur le plateau. Voilà une pièce en quelque sorte équilibrée, débarrassée de tous les éléments accessoires et ne retenant que l'essentiel.

Darencourt est un homme d'affaires nerveux et irritable. Il emploie l'existence de sa femme, de sa fille et de sa mère qui, toutes trois, souffrent de l'évolution de son caractère et se rendent bien compte qu'il est malade. Lui, il refuse de consulter un médecin, s'obstinant, malgré des crises répétées, à affirmer qu'il est en parfaite santé. Il souffre de cauchemars et d'hallucinations, à tel point qu'un jour où il s'évanouit, il est indispensable de faire venir un médecin. Le docteur Bibeau, un de ses camarades d'autrefois, l'examine avec lucidité et sympathie et s'aperçoit vite qu'il est engagé sur la pente redoutable de la folie. Un seul moyen de le sauver, et encore n'est-il pas exempt de grands risques. L'opération réussit, mais le malade retrouve une nouvelle personnalité, il ne reconnaît plus les siens, seules quelques images subsistent dans son esprit de son existence passée; il voit dans sa fille de 18 ans sa femme telle qu'il l'a connue au même âge. Le médecin ne voit plus qu'un remède pour lui permettre de combler l'abîme: une grande émotion, qui ébranlerait tout son être. Sa fille Suzanne, n'écouterait que son amour filial, tente de se suicider pour lui causer un choc. L'intervention de son fiancé, Constant, fait dévier l'arme qui ne le blesse que légèrement. Le coup a néanmoins porté, c'est le cas de la dire: Darencourt commence à se déprendre des ombres qui l'encombrent son cerveau, comme le rideau tombe, la nuit s'achève, nous entrevoyons une guérison définitive.

Ce schéma fournit sans doute une idée insuffisante de cette pièce qui est très solide et retient sans cesse l'attention. Pallascio-Morin a abandonné certains effets mélodramatiques et il lui en suis reconnaissant. Sa matière était assez belle pour se passer de tous les clichés d'ornementation et de tous les mots d'esprit faciles qui font illusion dans tant de pièces de notre répertoire habituel. Il a préféré travailler dans l'humain et faire vivre devant nous des êtres de chair et de sang, des êtres qui souffrent, qui aiment, qui ont enfin quelque chose à nous dire.

Fait curieux à signaler: l'auteur a une prédilection particulière pour les scènes à deux. Sauf au dernier acte, toutes les scènes, sauf une ou deux, se passent entre deux personnages; quand une conversation est terminée, l'un sort par une porte, un autre entre du côté opposé. Ce parallélisme un peu scolastique ne gênerait à être brisé. Je sais qu'il est beaucoup plus facile de rédiger un texte pour un simple entretien que pour une conversation générale. Néanmoins, maintenant qu'il paraît en possession de ses moyens, Pallascio-Morin pourrait se risquer à étoffer davantage ses dialogues et à ne pas constamment les réduire à un entretien à deux. Simple remarque qui n'entame en rien la valeur de cette pièce.

Il y a bien ici et là quelques longueurs et répétitions. Ainsi, au premier acte, Darencourt subit successivement le siège de sa fille et de sa mère. C'est en somme la

A la scène, au concert et à l'écran

A L'ECRAN DE L'IMPERIAL



Bette Davis, vedette du film "Now Voyager", à l'affiche du cinéma Imperial jusqu'à jeudi soir.

La gazette des spectacles

Cinéma

SAINT-DENIS: *Tout sa vie*, avec Marcelle Chantal et Pierre-Richard Willm, et *Prince de mon cœur*, avec Réda Caire, Larquey et Claude May. (Du 8 au 14 mai inclusivement).

LOEW'S: *Star Spangled Rhythm*, avec Paulette Goddard, Dorothy Lamour, Veronica Lake, Bing Crosby, Franchot Tone, Fred MacMurray, Bob Hope, Vera Zorina, etc. (Du 7 au 13 mai inclusivement).

CAPITOL: *Happy Go Lucky*, comédie musicale avec Mary Martin, Dick Powell, Betty Hutton, Eddy Bracken et Rudy Vallee, et *Lady Bodyguard*, avec Anne Shirley et Eddie Albert. (Du 7 au 13 mai inclusivement).

HIS MAJESTY'S: *Fantasia*, production musicale de Walt Disney, avec l'orchestre symphonique de Philadelphie, sous la direction de Leopold Stokowski. (A partir du 11 mai).

IMPERIAL: *Now Voyager*, avec Bette Davis et Paul Henreid, et *Army Surgeon*. (Du 10 au 13 mai inclusivement).

Théâtre

ARCADE: *La nuit s'achève*, création d'une pièce d'Ernest Pallascio-Morin, avec Marcel Chabrier, Antoinette Giroux, Albert Duceppe, Hugues Olyny, Jean Duceppe et Jeanne Demons. (Vendredi soir et jusqu'au 13 mai inclusivement, en matinée et en soirée).

AUDITORIUM DE SAINT-LAURENT: *Polyeucte*, de Pierre Corneille, musique du Frère Placide, C.S.C. Orchestre et chœurs sous la direction de J.-J. Gagnier. (Matiées: 6 et 15 mai; soirées: 8 et 13 mai).

HIS MAJESTY'S: *Romeo et Juliette*, de Charles Gounod, débuts Jeannette MacDonald (8-10 mai).

HIS MAJESTY'S: *Les Noces de Figaro*, opéra de Mozart, sous la direction de sir Thomas Beecham. Aux Festivals de Montréal. (24-26 mai).

HIS MAJESTY'S: *Tristan et Yseult*, opéra de Wagner, sous la direction de sir Thomas Beecham. Aux Festivals de Montréal. (25 mai).

Il y a assez de glace dans l'Antarctique pour couvrir toute la surface de la terre d'une couche épaisse de 120 pieds.

Roger DUHAMEL

L'noir des spectacles

SAINT-DENIS: *"Toute sa vie"*, 12 h. 20, 3 h. 44, 6 h. 29, 9 h. 55. *"Prince de mon cœur"*, 11 h. 45, 3 h. 55, 6 h. 33, 9 h. 45.

PALACE: *"Assignment in Brittany"*, 11 h. 15, 1 h. 55, 4 h. 30, 7 h. 10, 9 h. 45.

LOEW'S: *"Star Spangled Rhythm"*, 11 h. 10, 1 h. 50, 4 h. 30, 7 h. 10, 9 h. 45.

PRINCES: *"Nightmare"*, 10 h. 30, 1 h. 20, 4 h. 15, 7 h. 10, 10 h. 10.

CAPITOL: *"Happy Go Lucky"*, 11 h. 20, 2 h. 45, 4 h. 45, 7 h. 25, 10 h. 10.

"Lady Bodyguard", 10 h. 12, 4 h. 40, 3 h. 20, 6 h. 45, 9 h. 45.

"Verts Pâturages" au Collège Sainte-Marie

C'est ce soir que les élèves du Collège Sainte-Marie présenteront *Verts Pâturages*, de Marc Connelly, suivant la traduction française de Bernardine de Menthon.

Ce mystère nègre, que certains ont pu voir il y a quelques années sur l'écran (*Green Pastures*), n'a jamais été joué ici, dans sa version française, sur une scène publique.

C'est donc une nouveauté du plus grand intérêt, que les élèves de Sainte-Marie offrent à leurs parents, à leurs amis, et aux anciens élèves, à la salle académique du collège, ce soir.

ARCADE

MATINEE ET SOIRÉE

Chantal dans une œuvre canadienne

MARCEL CHABRIER

ANTOINETTE GIROUX

LA NUIT S'ACHEVE

THEATRE ARCADE

JEANNE DEMONS

HUGUETTE OLYNY - JEAN DUCEPPE

ALBERT DUQUEPPE

Prix: 22-30 30-50 50-100

ST-DENIS

A L'ECRAN

PRINCE DE MON CŒUR

REDA CAIRE

CLAUDE MAY - LARQUEY

MARCELLE CHANTAL

PIERRE RICHARD-WILLM

TOUTE SA VIE

FERNAND FABRE

3ème semaine

Loew's

STAR SPANGLED RHYTHM

BING CROSBY - BOB HOPE - FRANCHOT TONE - DOROTHY LAMOUR - VERONICA LAKE - PAULETTE GODDARD - FRED MACMURRAY - BOB HOPE - VERA ZORINA - EDDIE ALBERT - ANNE SHIRLEY

11 mai

Auditorium de Saint-Laurent

Polyeucte, de Pierre Corneille

Musique du Frère Placide, C.S.C.

Orchestre et chœurs sous la direction de J.-J. Gagnier

Matiées: 6 et 15 mai; soirées: 8 et 13 mai

His Majesty's

Romeo et Juliette, de Charles Gounod

débuts Jeannette MacDonald (8-10 mai)

His Majesty's

Les Noces de Figaro, opéra de Mozart

sous la direction de sir Thomas Beecham

Aux Festivals de Montréal. (24-26 mai)

His Majesty's

Tristan et Yseult, opéra de Wagner

sous la direction de sir Thomas Beecham

Aux Festivals de Montréal. (25 mai)

Il y a assez de glace dans l'Antarctique

pour couvrir toute la surface de la terre d'une couche épaisse

de 120 pieds.

Roger DUHAMEL

Sommaire des postes locaux

CFB-500 kilocycles
4.15 Recital de chant.
4.30 Programme musical.
5.00 Heures du thé.
5.15 Nouvelles et commentaires.
5.30 Les plus beaux disques.
6.00 Programme de soir.
6.15 Sport.
6.30 Nouvelles.
6.45 Causerie du major R. Garneau.
6.55 Musique.
7.00 Chansons de son péché.
7.15 La vie commence de main.
7.30 Nouvelles de la BBC.
7.45 Le théâtre du comédien.
8.00 Recital.
8.15 Recital de la victoire.
8.30 L'homme de la semaine.
8.45 Chansons de son péché.
8.55 Musique.
9.00 Programme musical.
9.15 Recital de chant.
9.30 Programme musical.
9.45 Causerie du major R. Garneau.
9.55 Musique.
10.00 Chansons de son péché.
10.15 Sport.
10.30 Nouvelles.
10.45 Causerie du major R. Garneau.
10.55 Musique.
11.00 Programme musical.
11.15 Recital de chant.
11.30 Programme musical.
11.45 Causerie du major R. Garneau.
11.55 Musique.
12.00 Chansons de son péché.

Mardi, 11 mai 1943

Sommaire des postes locaux

CFB-500 kilocycles
7.30 Nouvelles.
8.00 Radio-journal.
8.15 Révisions.
8.30 Pot-pourri.
8.45 Nouvelles.
9.00 Musique.
9.15 Les chansons que vous aimez.
9.30 Belles mélodies.
9.45 Nouvelles.
10.00 Professeur Mireille.
10.15 Courrier du jour.
10.30 Vie d'heure de détente.
10.45 Quart d'heure de détente.
11.00 Grand Soir.
11.15 Métairie Rancourt.
11.30 Troubadours.
11.45 Jeunesse dorée.
11.55 Nouvelles.
12.00 Nouvelles.
12.15 Réveil rural.
12.30 Signal-horloge.
12.45 Rue principale.
12.55 Radio-journal.
1.00 Tante Lucie.
1.15 De fil en l'air, par Mme Gaudet-Smet.
2.00 Musique.
2.15 Chansons de son péché.
2.30 Recital.
2.45 Music-hall.
2.55 Nouvelles.
3.00 Chansons de son péché.
3.15 Chansons de son péché.
3.30 Chansons de son péché.
3.45 Chansons de son péché.
3.55 Chansons de son péché.
4.00 Chansons de son péché.
4.15 Chansons de son péché.
4.30 Chansons de son péché.
4.45 Chansons de son péché.
4.55 Chansons de son péché.
5.00 Chansons de son péché.
5.15 Chansons de son péché.
5.30 Chansons de son péché.
5.45 Chansons de son péché.
5.55 Chansons de son péché.
6.00 Chansons de son péché.
6.15 Chansons de son péché.
6.30 Chansons de son péché.
6.45 Chansons de son péché.
6.55 Chansons de son péché.
7.00 Chansons de son péché.
7.15 Chansons de son péché.
7.30 Chansons de son péché.
7.45 Chansons de son péché.
7.55 Chansons de son péché.
8.00 Chansons de son péché.
8.15 Chansons de son péché.
8.30 Chansons de son péché.
8.45 Chansons de son péché.
8.55 Chansons de son péché.
9.00 Chansons de son péché.
9.15 Chansons de son péché.
9.30 Chansons de son péché.
9.45 Chansons de son péché.
9.55 Chansons de son péché.
10.00 Chansons de son péché.
10.15 Chansons de son péché.
10.30 Chansons de son péché.
10.45 Chansons de son péché.
10.55 Chansons de son péché.
11.00 Chansons de son péché.
11.15 Chansons de son péché.
11.30 Chansons de son péché.
11.45 Chansons de son péché.
11.55 Chansons de son péché.
12.00 Chansons de son péché.

Réunion des anciens du collège Jean-de-Brébeuf

La réunion annuelle des anciens du collège Jean-de-Brébeuf aura lieu le dimanche 16 mai. Le programme est le suivant: le matin, à 9 heures, messe de congrégation où vous pouvez venir accompagné; le

soir à 5 heures, banquet et élection des officiers du nouveau conseil. Tous les anciens sont très cordialement invités à participer à cette fête.

Une balle de coton de 500 livres donne 140 livres l'huile végétale comestible.



Voici, groupés, les six interprètes de la création de la comédie dramatique "La nuit s'achève", d'Ernest Pallascio-Morin à l'affiche du théâtre Arcade. Le succès est des plus remarquables. De gauche à droite: M. Albert Duceppe, Mme Jeanne Demons, M. Marcel Chabrier, Mlle Hugues Olyny, M. Jean Duceppe et Mlle Antoinette Giroux. Cette nouvelle œuvre canadienne attire déjà de grandes foules.

Aujourd'hui et jusqu'à jeudi.

BETTE DAVIS

PAUL HENREID

"NOW VOYAGER"

Autre spectacle:

"ARMY SURGEON"

Ce soir: "Vertes Pâturages"

IMPERIAL



"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Conseils gratuits

Les bonnes sont rares, personne ne l'ignore; les bonnes sont introuvables, y a-t-il encore plus poétique, plus ravissant? Reste à savoir si les bonnes y sont sensibles et si elles ont le temps de les admirer et de leur offrir le coup d'oeil. Les autres lignes promettaient un bon chez-soi à la personne qui saurait faire la cuisine, tenir la maison, etc. Le journal ne disait pas si les réponses des bonnes à l'âme de poètes ont été nombreuses.

Il en est même qui dépendent de plus en plus d'imagination afin de trouver des avantages inédits à leur offre d'emploi.

Une d'elles est allée jusqu'à rédiger, pour la colonne des petites annonces de son journal, comme le rapportait la Gazette l'autre matin, une offre d'emploi en vers! C'était plutôt des rimettes, mais qu'importe! on conviendrait que bien peu d'employés sont priés d'accepter du travail par invitation versifiée!

Le premier vers annonçait triomphalement que les arbres fruitiers du domaine étaient tous fleuris! Des arbres en fleurs sous le ciel printanier, y a-t-il croquis plus poétique, plus ravissant? Reste à savoir si les bonnes y sont sensibles et si elles ont le temps de les admirer et de leur offrir le coup d'oeil. Les autres lignes promettaient un bon chez-soi à la personne qui saurait faire la cuisine, tenir la maison, etc. Le journal ne disait pas si les réponses des bonnes à l'âme de poètes ont été nombreuses.

Mais il y a mieux. Un journal de Newark publiait récemment l'annonce suivante: Demandée: fille, blanche, ouvrage général, appareillages privés, radio, bon salaire, jolie maison et portera mon manteau de vision les jours de congé.

Mrs. Burns, l'auteur de l'annonce, a communiqué au reporter qu'à deux heures de l'après-midi, elle avait reçu de peu près deux cents appels téléphoniques au sujet de la position en question. La plupart des aspirantes voulaient d'abord savoir la grandeur du manteau!

À dix heures du soir, six cents personnes avaient appelé au sujet de la fameuse annonce. L'appel le plus ardent qu'ait reçu Mrs. Burns venait d'un homme qui plaçait pour sa femme, "qui a toujours désiré un manteau de vision et Dieu sait, ajouta le pauvre homme, que je ne peux pas lui en acheter."

Avec cette offre, qui a fait sensation comme on peut le voir, Mrs. Burns a fini par se trouver une bonne! À la fin de la soirée, le mari de Mme Burns a annoncé la nouvelle au journal en refusant de donner le nom de la jeune fille acceptée, mais il a ajouté que le manteau faisait!

Avis, donc, à celles qui désespèrent de la situation: si vous avez un beau manteau de vision, de chinchilla, de caracul russe ou de zibeline et que vous consentiez à le prêter de temps à autre, vous allez probablement trouver une bonne. Quant aux paletots de chat sauvage ou jaquettes de loup ou de renard argenté, c'est moins intéressant; il ne manque pas de petites bonnes, de servantes de tables et d'employées d'usines qui portent ces fourrures quand bien des jeunes filles qui restent chez elles ne peuvent s'en procurer autant.

Si vous n'avez pas de manteau assez précieux pour être un appât suffisant et si votre ration d'essence vous le permet, vous pouvez peut-être offrir la voiture... c'est tellement populaire pendant la belle saison.

Germaine BERNIER

La santé des dents

Conceptions erronées au sujet des dents

Les dents sont le sujet de bien des croyances populaires: croyances tombées en désuétude, superstitions depuis longtemps prouvées fausses, mais qui persistent encore dans l'imagination populaire, et souvent, fait le malheur de ceux qui y croient.

Parmi ces croyances on superstitieuses, une des plus répandues est celle qui veut qu'une femme perde une dent à la naissance de chaque enfant. Cette croyance n'a évidemment aucun fondement scientifique car si les règles de l'hygiène dentaire sont observées durant la grossesse, il n'y a pas de raison de perdre de dents.

Une autre superstition étroitement liée à la précédente, veut qu'il soit dangereux pour une jeune femme de faire réparer ses dents à l'époque de la grossesse; c'est au contraire, du manque de tous soins que les tissus dentaires peuvent souffrir.

Il est vrai que de longues séances chez le dentiste ne sont pas recommandables au cours des derniers mois de la grossesse, mais l'état sain de la bouche doit être assuré dès les premiers mois. À ce moment, toutes les dents légèrement cariées devraient être obturées, les lésions des gencives soignées, et les dents trop cariées extraites.

On croit aussi que si l'on n'a pas assez de calcium pour former les os et les dents de l'enfant à naître, les dents de la mère se décalcifieront pour remédier à cet état. La science n'a jamais prouvé la valeur de cette croyance. Il est maintenant reconnu que les dents d'un adulte ne subissent pas de modification de structure ou de calcification, en ce qui regarde les changements de métabolisme du calcium. Il n'est pas prouvé que les changements de métabolisme qui surviennent durant la grossesse, augmentent la possibilité de la carie dentaire.

Après les statistiques et les observations de clinique, la possibilité de carie est la même ou à peu près, pour deux femmes du même âge, dont l'une est enceinte et l'autre ne l'est pas.

Il est aussi erroné de croire que les dents sont les "entrepôts" du calcium; cela non plus n'a jamais été prouvé scientifiquement. La quantité de calcium contenue dans la dentine qui forme l'enveloppe intérieure de la dent, peut s'accroître avec les années, d'un dépôt appelé dentine secondaire, mais elle ne peut pas disparaître.

Il faut pourtant ajouter qu'une femme enceinte doit suivre un régime alimentaire spécialement établi par son médecin; ses dents ne carieront ni plus vite ni plus lentement que si elle n'attendait pas un bébé.

La Commission d'hygiène dentaire du Collège des chirurgiens-dentistes de la province de Québec, 3632 avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

La Saint-Joseph chez les Petites Soeurs des Pauvres

Les Petites Soeurs des Pauvres et leurs "bons vieillards" célébreront le mercredi, 12 mai prochain, en leur maison de la rue des Seigneurs (No 1035, un peu plus bas que la rue Dorchester) leur fête traditionnelle de saint Joseph. À cause du carême, la célébration a été reportée cette année du 19 mars au 12 mai. Son Excellence Mgr Charbonneau, archevêque du diocèse, présidera la fête.

À midi, quarante-cinq, Son Excellence Mgr l'archevêque, les prêtres et les bienfaiteurs de la maison serviront le dîner. À 2 h. 30, il y aura réception à Son Excellence et celle-ci présidera ensuite la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. La Manécanterie s'est chargée de tous les chants de la fête.

La femme et la mère

La mère, c'est la maison; la maison, c'est le monde; on pourrait ainsi résumer en une seule phrase le rôle social des mères de famille et leur collaboration au progrès humain. Si un proverbe railleur a pu sous-entendre tant de choses dans ces trois mots: "Cherchez la femme", je crois bien qu'on en pourrait inclure plus encore, et de plus nobles, en exprimant une civilisation dans ces trois autres mots: "Cherchez la mère".

Il ne s'agit pas ici de distinguer entre une maison princière, bourgeoise, cossue, et le foyer le plus humble. La maison riche occupe plus d'espace et offre plus de ressources; elle n'a pas, pour cela, plus de solidité. Le diamant est petit et dur; au soleil, on peut le confondre avec un verre bon; mais il brille dans l'ombre. O femme, ô mère, diamant de l'intimité, toi que nul ne voit du dehors, à qui parfois nul ne songe, réjouis-toi! ton cas est solennel devant Dieu et devant une claire conscience.

J'imagine une ménagère vaquant aux soins du logis, entourant les enfants d'une solide tendresse, donnant aux grands l'illusion qu'ils dominent sur elle, alors que c'est elle qui exerce à leur égard un pouvoir secret. Je la vois bravant l'ennui et le souci, acceptant les besognes ingrates, dévorant les chagrins, supportant la monotonie des jours, qui est si lourde, évitant les pertes avec une sage prudence et sachant, au besoin, en tirer avantage grâce à son active industrie, à son art des recommandations, à son habitude de l'effort et des multiples tâches.

Vous faites tout cela, chères amies, comme sans y penser. Vous n'avez pas le temps de songer à vous-mêmes, et peut-être seriez-vous étonnées de vous entendre ainsi louer. Mais c'est tout le genre humain qui vous loue, en profitant silencieusement de vos services. Famille par famille, il vit de vous et se soutient par vous il est tourné vers vous comme vers un recours permanent, jamais refusé, toujours disponible, et qui, s'il venait à manquer, laisserait le monde désert et glacé.

A.-D. SERTILLANGES, O.P.

LA CROIX ROUGE

Le dernier cours des soins d'urgence

Ces jours derniers avait lieu, au mess des officiers des Fusiliers M.R., avenue des Pins, le dernier cours des soins d'urgence en temps de guerre, donné aux dames auxiliaires du régiment sous les auspices de la Croix Rouge. À cette occasion, on avait préparé un goûter pour les élèves, les officiers du régiment, et quelques invités.

Le cours fut donné par le Dr Louis Bernard, après avoir été présenté par Mme Émile Chaput, présidente des Dames auxiliaires de l'Aide au Soldat F.M.R. Mme Émile Saint-Germain, présidente du comité de la Croix Rouge au F.M.R., présenta les remerciements des élèves et des dames auxiliaires. Puis il y eut de courtes allocutions par Mmes Paul Trudeau, Paul Brault, Fernand Coupal, Paul Gaboury et Georges Wyse.

Les dames qui avaient assisté à 75% des cours reçurent de la Croix Rouge une carte d'attestation. Les journaux ont publié récemment le nom des médecins qui ont donné les quatre premiers cours. Les quatre derniers avaient été confiés aux Drs Raymond Simard (blessures), Jean-Marie Roussel (précautions antiaériennes), Urgel Gariépy (fractures, luxations) et Louis Bernard (brûlures).

Le mess des officiers avait été prêt par le lieutenant-colonel Arthur Guindon, commandant du 2e bataillon de la réserve F.M.R.

On a trouvé en Égypte des cosmétiques qui datent de 3,500 ans avant l'ère chrétienne.

Pour faire disparaître ces taches

ALCOOL OU AMMONIAQUE CONTRE TACHES D'IODE

Les taches produites par la teinture d'iode sont d'un jaune brun lorsqu'elles sont faites sur un tissu amidonné, elles ont une teinte bleue. Pour les faire disparaître d'un tissu lavable, humectez avec de l'eau contenant un peu d'ammoniaque et lavez ensuite avec de l'eau savonneuse chaude; rincez plusieurs fois. Pour un tissu non lavable, tamponnez la tache avec de l'alcool à 90 degrés. À défaut, maintenez un instant le tissu taché au-dessus de la vapeur d'eau bouillante.

TACHES D'ŒUFS

Les taches faites par les œufs sur les tissus assez fragiles disparaîtront si vous faites tremper la partie tachée dans de l'eau froide. L'eau chaude coagulerait le jaune d'œuf. Savonnez et rincez à l'eau froide.

Le sucre pour la rhubarbe

Jusqu'au 31 mai, vous pouvez obtenir un livre de sucre supplémentaire en remettant à votre épiciériste le coupon No 1, supplémentaire "B" de couleur bleue de votre carnet de rations No 2. La plus grande partie de la récolte de rhubarbe canadienne sera sur le marché d'ici cette date.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Récital-causerie de M. Robert Schmitz

Au collège Marguerite Bourgeoys

La série des théâtres-causeries s'est clôturée brillamment hier après-midi au collège Marguerite-Bourgeoys. Un nombreux auditoire d'anciennes élèves et de religieuses a applaudi M. Robert Schmitz, pianiste de renommée internationale, professeur à l'École Normale de Musique de la Congrégation Notre-Dame, qui a donné une intéressante causerie sur le classicisme de la musique française moderne et a interprété, pour le plus grand plaisir de l'auditoire, La Villageoise, le Ruy Blas, l'Opéra, Rigodon, Tambourin de Rameau, et Passepied, Toccata, Prélude et la Cathédrale engloutie de Debussy.

Après avoir souligné qu'il faut d'abord considérer la position de la musique française dans le monde, position de premier ordre et en même temps sous des conditions assez sévères, le conférencier rappelle une conversation qu'il a eue avec Emile Ludwig qui lui demandait un jour, pourquoi la musique de Debussy et de Ravel est de la grande musique. De son propre aveu et malgré de grands efforts il ne la comprend pas. Les hors-d'œuvre sont délicieux, dit-il, les salades sont précieuses, les desserts sont suaves, mais il n'y a pas un seul morceau de viande. Pour lui les seules choses matérielles qui comptent sont justement ces choses matérielles et la musique allemande a toujours en effet un steak à offrir tandis que la musique française transforme ce qu'elle offre en fait d'aliment solide. En France nous avons affaire à quelque chose de beaucoup plus compliqué, ce n'est pas si simple que cela.

Un musicien allemand produit souvent quatre fois plus de musique qu'un musicien français mais la tendance de la musique française depuis quelques siècles est de produire peu mais de rechercher plutôt l'art véritable. Dans l'école française il existe un phénomène assez curieux, c'est que son classicisme n'est pas facile à reconnaître, pour les auditeurs et même pour les musiciens. Le conférencier cite quelques exemples et explique ensuite comment la France, terre de liberté par excellence, est accueillante pour tous les esprits et comment Paris est la ville où plus d'idées ont pu être émises à la même date. Aussi ce peuple a un bagage d'idées tel qu'il a du mal à le transporter et c'est ainsi qu'il a pu se développer un sens extraordinaire de la critique.

Cet art de la critique, qui a permis à un Ravel et à un Debussy de parvenir à un raffinement remarquable, a par ailleurs empêché beaucoup d'idées de faire leur chemin. La critique ne nuit cependant pas à l'artiste qui produit une œuvre qui se tient par elle-même et n'a pas de sens utilitaire. Et la musique classique ne dépend pas d'une époque mais de ses qualités de durée. La mélodie, le rythme et l'harmonie sont les trois éléments de base, mais ces éléments, il faut savoir les mettre ensemble, il faut avoir un sens de la forme, de l'architecture, etc. Dans son ensemble l'œuvre de Debussy est parfaite mais cela prend toujours plus de temps de pénétrer cette musique que celle de Chopin ou de Brahms. Debussy est le plus grand classique des cinquante ou cent dernières années.

Sa construction est de première valeur, son harmonie est à la hauteur de la mélodie, ce qu'on ne peut dire de tous les compositeurs, même les plus grands, quand on fait une analyse un peu poussée de leurs œuvres.

G. B.

Causerie sur la France

Mlle de Miribel à l'Alliance Canadienne des Electriciens

Devant les membres de l'Alliance Canadienne des Electriciens, dont Mlle Idola Saint-Jean est la présidente, Mlle Elisabeth de Miribel, chef du Bureau de l'Information de la France Combattante, a donné une causerie sur la France hier après-midi à l'Hôtel Windsor.

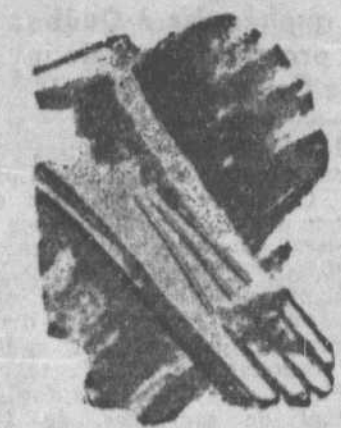
Après avoir tracé un parallèle entre la France de 1429 sauvée par Jeanne d'Arc et la France de 1940 tombée à l'avant-garde du conflit, la conférencière relate comment les jeunes hommes de France ont répondu au mot d'ordre du général de Gaulle et se sont ralliés pour continuer la lutte sous le signe de la Croix de Lorraine. En 1940 comme en 1429, la France s'est donc ressaisie. Dès le mois d'août 1940, c'était en effet le ralliement du Tchad, du Cameroun, du Gabon, de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles Hébrides, Saint-Pierre et Miquelon venaient ensuite. Maintenant, continue Mlle de Miribel, que Tunis et Bizerte libérées accueillent les Alliés de la France, rappelons-nous les paroles d'un homme

EATON

HEURES D'AFFAIRES: 10 heures à 6 heures 30, samedi inclus.

Beaux gants de tissu

1.25



Gants pour enfants d'excellente qualité, jolis et pratiques pour l'école et les sorties. Modèle droit, à poignet serré. Beige, brun ou marine à piqûres contrastantes faites à la main. Pointures 0 à 8 dans la collection.

Gants, au rez-de-chaussée

THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

qui malgré le désastre, malgré la capitulation n'a jamais douté de la France.

Mlle de Miribel a été présentée par Mlle Idola Saint-Jean et remerciée par Mme J.-A. Lamarche, secrétaire de l'Alliance.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Oeuvre de la Soupe

La réunion hebdomadaire de l'Oeuvre de la soupe aura lieu mardi, le 11 mai, au Club Canadien. Mme Georges Lemieux et Mlle Pédra Corbel en sont les organisatrices. Pour renseignements: MA. 5076.

Amicale N.-D. du S.-Sacrement

L'Amicale Notre-Dame du S.-Sacrement recevra toutes les anciennes élèves, samedi, 15 mai prochain, à 2 h. 30. Cordiale bienvenue à chacune.

Prochaines retraites

Des retraites fermées auront lieu à la Maison Notre-Dame du S.-Sacrement aux dates suivantes: du 21 au 24 mai, par le R. P. Méthot, O.P. et du 28 au 31 mai, par le R. P. Trudel, O.P., toutes deux pour jeunes filles.

Préparez à l'avance chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin St-Catherine, Outremont, ou 161, CA 3269.

Assemblée des agents de liaison

Une première assemblée des agents de liaison de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre aura lieu mardi, le 11 mai, à 2 h. de l'après-midi, au Conseil LaFontaine, 387 St-Robert.

M. Alfred Savoie, administrateur des produits alimentaires à la Commission des prix, Mme T. Jodoin, et Mme Marthe Levesque, porteront la parole.

Un tirage

Un tirage en faveur de l'Hôpital de la Providence, 1601 boul. Pie IX, s'est tenu le 29 avril. Voici les noms des gagnants: Mme E. Deschênes, 1819 Alder, une toune de charbon; Mme E. Bouton, 4435 LaFontaine, une couverture de laine; Mme Guenel, 1648, Leclair, un coffre "Vanité".

Puisez la prière du personnel reconnaissant de l'hôpital attirer les bénédictions célestes sur tous leurs bienfaiteurs.

Le R. Sr S.-Joachim

décédée

Saint-Hyacinthe, 10 (D. N. C.). — La R. Soeur Saint-Joachim des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, est décédée à l'hôpital Saint-Charles de cette ville, à l'âge de 33 ans, dont 7 de vie religieuse. Originaire de Capusapal, Matapédia, née Dubé (Marie-Anne), la défunte était fille de J.-Victor Dubé et d'Émilie Poirier. Les funérailles eurent lieu à la chapelle de l'Hôtel Dieu de cette ville et M. l'abbé A.

Pour mieux connaître les Encycliques sociales

L'École Sociale Populaire a publié plusieurs brochures et tracts pour faciliter l'étude des encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno", dont on célèbre l'anniversaire le 16 mai. En voici une liste:

Encyclique Rerum Novarum (texte), 32 pages.....	15 sous
Encyclique Quadragesimo Anno (texte), 64 pages.....	25 sous
Lettre de NN. SS. les Evêques sur les 2 encycliques, 32 pages.....	15 sous
Plans d'étude sur la lettre épiscopale (P. Arès), 64 pages, nouvelle édition revue et augmentée.....	25 sous
La Restauration sociale d'après les encycliques, 106 pages. (P. Archambault).....	25 sous
L'encyclique Quadragesimo Anno (Mgr Perrier), 32 pages.....	15 sous
Causeries sur les Encycliques (Card. Villeneuve, Hon. Rochette, etc.), 32 pages.....	15 sous
Pour un Ordre social chrétien (P. Lorenzo Cautier, C.S.V.), 202 pages.....	\$1.00
Première Semaine Sociale (1920, Rerum Novarum), 216 pages.....	\$1.50
Onzième Semaine Sociale (1932, Quadragesimo Anno), 396 pages.....	\$1.50
Résumé de Rerum Novarum (feuille de 2 pages).	
Résumé de Quadragesimo Anno (feuille de 2 pages).	

10 sous la douzaine, 70 sous le cent.

Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel est, - Montréal

Feuilleton du "Devoir"

POURQUOI PAS MOI?

par CONCORDIA MERREL

Traduit de l'anglais par E. de Saint-Ségon

69.

(Suite)

— Je vous retrouve dans le cadre de votre chambre, Terry; voici le lit où vous reposez, la chaise où vous prenez place; c'est devant ce miroir à trois faces que vous tâtez avant de sortir pour fixer l'angle exact d'inclinaison de votre chapeau; c'est par ces fenêtres que vous regardez dans la rue; voici l'appareil téléphonique que vous utilisez dans votre lit quand je vous appelle le matin...

Brusquement, Sheldon interrompit son inventaire pour dire:

— Tiens!... Je reconnais ce visage.

Terry sursauta et tourna les

yeux vers Sheldon d'un air surpris.

Il traversa vivement la chambre et prit en main une photographie placée sur la table à coiffer... la photographie du père de Terry.

— Ce visage m'est familier, répétait-il, mais où l'ai-je vu?

— En effet, ce visage doit vous être familier... il rappelle tant le mien!

Kay Sheldon continuait à examiner la photographie en fronçant le front, visiblement intrigué.

— C'est votre père, n'est-ce pas? finit-il par demander.

— Oui, mon père déshonoré!

— Vous lui ressemblez beaucoup... C'est sans doute pourquoi

j'ai cru le reconnaître. Il est très beau, n'est-ce pas?

— Il l'était, cette photographie est d'avant son départ, c'est-à-dire il y a dix-sept ou dix-huit ans.

— Il n'y a pas besoin de chercher d'où vous tenez votre physique.

— Je devrais lui être reconnaissant de m'avoir transmis, avec le sang, un visage calqué sur le sien... Maintenant, surtout, je suis heureux que vous ayez motif de m'admirer... Quelle impression vous fait-il, Kay? Mauvaise?

Sheldon, sans lever les yeux de dessus la photographie, secoua la tête et répondit:

— Non, chérie, pas mauvaise.

Terry reprit avec ardeur:

— Je veux dire: supposons que vous vous trouviez face à face pour la première fois avec cet individu, sans vous douter de sa parenté avec moi... devriez-vous ses antécédents: vol, abandon du domicile conjugal, etc...

— Je ne le soupçonnerais pas d'avoir volé en tout cas, déclara Sheldon... Je ne distingue aucune

bassesse dans ses traits, et son regard est aussi franc que le votre... Ce n'est pas un mince compliment.

Terry rejoignit Sheldon et, passant son bras sous celui du jeune homme, examina la photographie en même temps que lui.

— Venons au deuxième point: abandonner sa femme n'implique pas une tare physique du même genre, ajouta Sheldon en riant... Par exemple, si l'épouse ressemblait à Augusta, il ne serait pas équitable de considérer comme un défilé le fait de se défilier, en l'espèce cela devient un cas de légitime défense!

— Je veux bien l'admettre, mais l'épouse outragée n'avait rien d'Augusta.

Tout en parlant, Terry prit sur sa table le portrait de sa mère et le mit de niveau avec celui de son père pour permettre à Sheldon de les comparer.

— Votre mère rappelle notre bonne Adélaïde, en plus jolie.

— Elle ne marque pas beaucoup de caractère, n'est-ce pas?

— Je serais porté à croire qu'elle

avait des dispositions à pleurnicher.

— Je ne suis pas en état de vous renseigner. Je n'ai de ma mère qu'une vague notion... Les pleurnicheries sont-elles une des raisons qui invitent un homme à s'emparer de la clé des champs?

— Une des principales raisons. — J'ai été fière de la distinction physique de mon père, jusqu'au jour où tante Augusta m'a révélé sa véritable nature... Maintenant, je ne puis regarder son portrait sans y découvrir les signes de sa déchéance.

— Essayez de ne pas tant approfondir ce visage tel que vous le voyez et ne mélangez pas à vos observations directes le souvenir des révélations qu'on vous a faites.

— Mais je sais que mon père a volé... N'est-ce pas mon devoir de discerner en lui les stigmates physiques du voleur, afin de pouvoir le cas échéant, les reconnaître chez d'autres hommes?

— Non, cette impression doit vous être suggérée naturellement.

En vous efforçant d'introduire de force ces conséquences artificielles, vous faites le jeu de votre imagination. J'ai eu l'occasion de me trouver avec un certain nombre d'escrocs et, après mon expérience, votre père ne rentre pas dans cette catégorie.

— De toute façon, il est difficile de porter un jugement autorisé d'après une photographie: les photographes, en retouchant les épreuves, atténuent les lignes, effacent les rides de nature à fournir des indications caractéristiques sur les véritables tendances de la personne en question. Il ne nous reste donc comme guide que notre instinct... C'est l'instinct, Kay, qui m'a mis en évidence quand Tarrant m'a été présenté. S'il avait agité un drapeau rouge devant mes yeux comme pour signaler un danger, l'avertissement n'aurait pas été plus clair.

— Puisque vous êtes douée de seconde vue, suivez vos inspirations à l'avenir.

Ils replacèrent alors les deux portraits sur la table. Après un mo-

ment de silence, Terry reprit: — Pouvez-vous localiser les raisons qui vous ont fait croire avoir connu mon père?

— Je ne sais pas exactement, dit-il d'un air méditatif... Chose curieuse, ma conviction persiste: sa ressemblance avec vous ne suffit pas à l'expliquer.

— Pourtant, de toute manière, ce n'est pas ce même visage que vous seriez en mesure d'évoquer, objecta-t-elle; ce portrait date d'une vingtaine d'années, de l'époque où vous étiez un petit garçon et moi un bébé.

— Quelqu'un a-t-il idée en quel pays il réside?

— Non, du moins c'est la version de tante Augusta, il paraît probable, en effet, qu'elle n'a jamais reçu de nouvelles.

— Il n'y a donc pas impossibilité à ce que je l'aie rencontré quelque part en Amérique... Votre père!

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal. Par l'imprimerie Populaire (la responsabilité limitée) Adolphe-Orriol, directeur-gérant.

Ce qu'est le "nationalisme étroit"

Le Dr G.-A. Rioux, de Rouyn, montre que le "nationalisme étroit" dont se plaignent tant de politiciens n'est pourtant pas celui qu'ils pensent — Le "Bloc" veut tout simplement une politique québécoise à Québec et canadienne au Canada — Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien est envers le Canada et son roi

Voici la substance de la causerie prononcée, en fin de semaine, à la radio, par le Dr G.-A. Rioux, de Rouyn, sous les auspices du Bloc Populaire Canadien.

Il y a quelque temps, je prenais part à l'élection des officiers d'une Chambre de commerce. Il y avait là 60 Canadiens français, tous patriotes, tous hommes d'affaires, qui venaient de verser chacun, au trésor commun, une contribution volontaire de \$2. Pas un Anglais, pas un Juif, pas un étranger n'avait donné son adhésion à ce mouvement. Ils étaient les seuls, et depuis plusieurs années, à encourager et à soutenir de leur temps et de leurs deniers cette société dévouée au bien commun. Après l'élection, comme il convient en pareille circonstance, les nouveaux officiers élus remercièrent leurs soumetteurs, en ajoutant un mot sur l'orientation qu'ils entendaient donner à la Chambre de commerce durant l'année 1943. Le président annonça à son auditoire qu'une association d'hommes d'affaires ne devrait connaître ni race ni religion. Les affaires étant les affaires, il n'est pas convenable qu'une Chambre de commerce soit une Saint-Jean-Baptiste, dit-il. Le vice-président y alla plus carrément et dit que la Chambre de commerce ne devra pas être un organisme au service du nationalisme étroit. Vous voyez, alors, que tous les sociétés étaient à leur aise? Nenni. Les deux orateurs qu'ils avaient placés leurs pieds dans quel-ques récipients métalliques, et ils se raviserent de bonne grâce.

"Nationalisme étroit", expression savoureuse et à la mode, par le temps qui court, expression dans laquelle mordent, à pleines dents, quantité de politiciens inquiets, une foule de braves à six galons et trois étoiles, tous chevaliers ou aspirants chevaliers du sacro-saint Empire, n'a pas le même succès partout. Le "nationalisme étroit" a-t-il déjà existé chez les Canadiens français? S'ils le connaissent, qu'est-ce donc que cette théorie méprisante, supérieure au nazisme, d'un degré plus élevé que le communisme dans l'échelle des laideurs: le lézard, le crabe, la pieuvre des idéologies humaines? Les idées abstraites se comprennent bien par opposition. L'idée du froid fait naître l'idée de la chaleur. La noirceur se comprend mieux opposée à la lumière. Au "nationalisme étroit" s'oppose l'impérialisme géant. Aux petites idées, les grandes idées. Au nain, le monstre. Au nationalisme canadien-français, l'impérialisme britannique.

Ce "nationalisme étroit" dont nous avons souffert

Péremptoirement, je vous affirme que le nationalisme étroit a existé chez nous, chez les nôtres, mais sur notre dos et à bras raccourcis. Le "nationalisme étroit" nous a encerclés, il nous a enserrés. A la manière du crabe il a cherché à nous déshériter. Comme la pieuvre il nous a entourés de ses tentacules aux ventouses hideuses. Nous l'avons vu sur la pierre, tel un lézard se chauffant au soleil, fier de ses déprédations et de son exploitation. Qui, le "nationalisme étroit" a existé chez nous; oui, nous l'avons subi ce parasite qui s'est trop souvent repu de nos larmes et de notre sang. Et il ne nait pas d'hier.

"Nationalisme étroit", le gouvernement civil de Georges III institué malgré la Constitution anglaise dans le but de nous angliciser et de nous protestantiser sous haute pression; l'imposition du serment du Test qui excluait les nôtres des emplois publics sous peine d'hérésie; les tentatives des hommes politiques anglais pour faire accepter à l'Eglise catholique Canadienne française la suprématie du roi protestant d'Angleterre.

"Nationalisme étroit" la proscription du français comme langue parlementaire dans l'Acte constitutionnel de 1791; les exactions d'un Craig sous "le règne de la terreur"; la distribution et la concession des terres de la Couronne aux commerçants ou aux lords anglais, aux seuls fins de rétablir des fortunes compromises; l'emploi discrétionnaire des deniers publics par une petite bureaucratie sous le contrôle de la Chambre élue par le peuple; les cruautés et les dévastations du Vieux Brûlé Colborne: le Family Compact.

"Nationalisme étroit", l'Acte d'Union des deux Canadas imposé par le Parlement britannique sous l'influence de la banque Baring qui voulait s'assurer le paiement des dettes du Haut-Canada par le Bas-Canada; l'égalité de représentation pour les deux provinces, le Québec ayant une population double de celle de l'Ontario, un vote ontarien valant deux votes du Québec; l'imposition de la langue anglaise comme seule langue officielle au Parlement.

Et depuis la Confédération, songez à l'échafaud de Riel et à la sombre histoire des métis de l'Ouest. Pensez à la suppression des écoles séparées du Manitoba en 1890, à la proscription de l'enseignement du français dans les écoles du Nord-Ouest. Rappelez-vous la théorie des races supérieures, théorie pas nouvelle du tout, mystique anglaise issue du darwinisme apportée ici par les immigrants de la fin du XIX^e siècle. Songez-vous de l'injustice éminente et révoltante créée par l'institution des écoles confessionnelles de la Saskatchewan et de l'Alberta; le règlement XVII, l'oeuvre des bons Orangistes d'un bon abbé, est encore frais à toutes les mémoires; tout cela, mesdames et messieurs, du "nationalisme étroit". La conscription Borden 1917 finirait bien le plat de l'histoire écrite et irréfutable du "Nationalisme étroit".

La première guerre n'a rien changé

Le conflit mondial de 1914-1918 devait rétablir le règne de la justice et de l'équité, assainir la politique, nettoyer les politiciens, vover aux gémonies les idées naïves, les

idéologies rapetissantes, rétrécissantes pour un grand empire.

Ce ne devait pas être en vain que des millions d'hommes avaient versé leur sang sur les champs de bataille d'Europe. Sauver la chrétienté, maintenir la civilisation, assurer le respect des droits des minorités, en un mot, anéantir le "Nationalisme étroit", tel devait être le prix de tant de douleurs, de tant de sacrifices, de tant de deuils. Vingt ans ont passé. Rien n'a été changé. L'étréitesse s'est rétrécie. Un nouveau conflit s'est allumé. Encore pour défendre les droits des minorités; pas ici, en Europe. La civilisation, la chrétienté, pas ici, en Europe. Ici nous avons connu et nous entendons chaque jour le "speak white" et les refrains malodorants du rétrograde Shields, du *Globe and Mail* et de la *Gazette*. Depuis le début de la guerre tous les habitants du Québec ont formé une immense colonnade affichée au No 5. Pour tant pas une clôture, pas un pont n'a sauté pas une vitre n'a volé en éclats. Sauf les "crime", "l'atrocité", d'Arvida, une oeuvre "diabolique" à côté des grèves patriotiques, intelligentes et bien intentionnées des usines métallurgiques de l'Ontario ou des mines de charbon de la Nouvelle-Ecosse, nous n'avons pas vu de sabotage ennemi dans Québec.

Il est vrai que les gens du Québec sont des extrémistes, des isolationnistes et des ignorants, eux qui refusent de se rallier à la philosophie anglaise, philosophie à base de matérialisme située dans une colonne: la colonne des piastres. La philosophie catholique de la "Priest-Ridden Province" répugne à la liberté de conscience. La charité, le renoncement et le sacrifice accusent la richesse, la jouissance et le luxe. Nos familles nombreuses, nos nichées d'enfants démasquent le vice et le chien. Nous ne faisons pas notre part dans la présente guerre. La preuve! Pour le même travail, les ouvriers québécois reçoivent un salaire moindre et de beaucoup que ceux de l'Ontario dans les usines de guerre contrôlées par l'Etat. Le Service civil, surtout dans les ministères qui relèvent de la guerre, nous fait la part du parent pauvre. Sur 204 hauts fonctionnaires relevant du ministère des Munitions et des approvisionnements les Canadiens français comptent 10 hauts fonctionnaires. Avez-vous compris? Dix sur 204. Aux Services Nationaux de Guerre, 10 sur 43. Au Travail, 2 sur 17. Au Revenu National, le nerf de la guerre, 5 sur 52. L'Agriculture, 4 sur 76. A la Finance, 0 sur 12. Au bureau de l'Auditeur, 0 sur 10. A la Commission du Service civil, 2 sur 8. Aux Pêcheries, 2 sur 33. Aux Affaires extérieures, 5 sur 34. A la Justice, 3 sur 15. A la Pension et Santé Nationale, 7 sur 77. Au Commerce, 4 sur 83. Aux Transports, 20 sur 200. A la Défense Nationale, 9 sur 118. A l'Office de Guerre, 38 sur 334. A la Commission du blé, 0 sur 10. Si l'on vient qu'à avoir faim, l'on saura pourquoi. Comme compensation, au bureau des élections, 1 sur 2. C'est par ces chiffres que nos compatriotes des autres provinces concluent que nous ne faisons pas notre part dans la présente guerre. Peu à la crèche, donc peu au travail. Peu autour du fromage, donc, peu sous la mitraille. L'équation est simple. C'est un peu comme la commission de révision médicale du district No 4. Cinq médecins juifs, venant, paraît-il, de Toronto, sur 10 membres, pour reviser les examens des médecins canadiens-français à Montréal.

Ce que préconise le "Bloc"

Dans la dernière partie de sa causerie, le Dr Rioux dit que le Bloc Populaire Canadien n'a pas la prétention de faire disparaître d'un seul coup toutes les injustices, toutes les misères, grandes et petites, dont nous souffrons tant de la part du "nationalisme étroit" que de la part d'un impérialisme exigeant et occupateur. Le "Bloc" veut tout simplement une politique québécoise à Québec et canadienne au Canada, en se souvenant toujours que la géographie a des exigences qu'il ne faut pas méconnaître, en saine politique, et même dont il faut savoir profiter.

L'impérialisme britannique, dit-il, a faussé l'idée de patrie chez un bon nombre de nos compatriotes qui oublient qu'avec le Statut de Westminster, nous avons atteint notre majorité. Nous ne sommes plus des colons. Ottawa est devenu l'égal de Londres.

Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien est donc envers le Canada et son roi. Le Bloc Populaire Canadien fait sienne cette pensée directrice. A Ottawa, il préconise une politique essentiellement canadienne.

Le couvre-feu

Démarche du Comité des Oeuvres catholiques

Avec les beaux jours qui reviennent, les enfants sont plus exposés à sortir tard le soir. Le Comité des Oeuvres catholiques vient de demander au Comité exécutif que le règlement du couvre-feu soit strictement appliqué dès les premiers jours de la belle saison, ce qui facilitera son observation. Mais la collaboration des parents est ici nécessaire. Les autorités civiles ont répété que, sans elle, il leur serait impossible de faire observer la loi. Les parents devraient comprendre l'opportunité de cette mesure et contribuer à son observation.

Le Comité des Oeuvres catholiques a aussi félicité le Comité exécutif de s'être rendu à la demande que celles-ci lui avaient faite de contremander l'Assemblée communale au marché Atwater.

Au 19^e siècle les voyageurs des plaines de l'Ouest, souvent ne tuaient le bœuf que pour en manger la langue.

Les oeuvres de Garneau

Documents rarissimes retrouvés à la Bibliothèque municipale

Dans une petite pièce de la Bibliothèque municipale où l'on dépose habituellement les livres déchirés ou hors d'usage, M. Léo-Paul Desrosiers, conservateur de la Bibliothèque, vient de trouver des documents rarissimes, puisque ce sont deux anciennes éditions de l'Histoire du Canada de Garneau, annotées, l'une, de la main de François-Xavier Garneau, l'autre, par Alfred Garneau, son fils, qui poursuivait la tâche de son père. Ces notes sont les corrections apportées aux éditions de 1852 et de 1885. Voulaient toutefois consulter avant d'annoncer sa découverte, M. Desrosiers a écrit à M. le sénateur Thomas Chapais, doyen du Conseil législatif et lui-même historien. M. Chapais, qui a connu F.-X. Garneau, et son fils Alfred, a répondu ce qui suit à M. Desrosiers:

"Votre communication m'a vivement intéressé. J'ai tenté, éditions de Garneau, dont la première, qui est maintenant une rareté. Malheureusement, ici, à Québec, je n'ai que celle-là; les autres sont à Saint-Denis où se trouve la plus grande partie de ma bibliothèque. Je n'ai sous la main aucun autographe du grand historien mais j'en ai de son fils, M. Alfred Garneau, le père de M. Hector Garneau. Et en comparant les corrections des pages que vous m'avez soumises avec l'écriture de M. Alfred Garneau je me suis convaincu qu'elles étaient de la main de celui-ci. Quant aux corrections des autres pages, corrections qui seraient de la main de M. F.-X. Garneau, en les rapprochant du texte de la première édition, je me suis porté à croire qu'elles sont plutôt dues à l'historien lui-même. Ces modifications de texte sont bien instructives. Elles font saisir sur le vif le consciencieux labeur de l'historien national. Je regrette de ne pouvoir être plus précis. Tout ceci me reporte à l'heureuse époque où je m'occupais surtout d'histoire. Vous devez être bien heureux dans votre belle bibliothèque."

M. Chapais ajoutait en post-scriptum: "Je viens de faire une découverte. J'ai trouvé dans mes livres de choix, ici, un exemplaire de la troisième édition de Garneau avec son autographe. Et j'ai constaté par l'écriture et le texte des corrections que c'était le grand historien lui-même qui était l'auteur de celles-ci."

Après cette lettre de M. Chapais, M. Desrosiers qui avait préalablement informé de sa trouvaille M. Hector Garneau, ancien conservateur de la Bibliothèque municipale et petit-fils de l'historien F.-X. Garneau, lui a demandé de donner à la Bibliothèque municipale le manuscrit des annotations et des corrections qu'il avait lui-même apportées à l'édition de 1920 de l'Histoire du Canada de Garneau. Ainsi, en plus des sept éditions de l'Histoire de Garneau et de la huitième réédition que M. Hector Garneau publiera prochainement aux éditions de l'Arbre, la Bibliothèque de Montréal posséderait des notes manuscrites du grand-père, du fils et du petit-fils de ce dernier. M. Hector Garneau a consenti avec empressement à se rendre à la demande de M. Desrosiers.

S'adressant un jour au petit-fils, M. Paul Hazard, académicien et professeur au Collège de France, voyait les Garneau, grand-père et fils, comme "les représentants les plus illustres de la tradition canadienne".

La fête des arbres

La section de l'enseignement du Jardin botanique de Montréal, de concert avec la division des parcs et les autorités des Commissions scolaires, a organisé une fête des arbres pour samedi dernier, sauf pour trois écoles protestantes qui feront leur fête le mardi 11 mai. Les écoliers de 19 écoles différentes ont planté dans 11 parcs des arbres qu'ils ont achetés eux-mêmes en fournissant .50 sous. Chaque arbre porte une inscription indiquant le nom de l'école qui s'est chargée de la plantation.

Voici l'ordre qui a été suivi pour la fête: 9 h. du matin, parc Préfontaine, école Sainte-Jeanne d'Arc, des filles et des garçons; 10 h. du matin, parc Baldwin, écoles Sainte-Véronique et Saint-Louis de Gonzague; 11 h. du matin, parc La Fontaine, écoles Saint-François-Xavier, Marie-Immaculée, Cherrier et Plessis; 9 h. du matin, parc Laurier, écoles Saint-Stanislas et Paul-Bruchési; 10 h. du matin, parc Deslauriers, écoles Chamilly de Lormier et Saint-Pierre-Claver; 11 h. du matin, parc Molson, écoles Saint-Marc et Louis-Hébert; 2 h. 30 de l'après-midi, Trenholm Park, Rose-dale School, et 3 h. 30 de l'après-midi, Fletcher's Field, Berthelet School.

Les trois écoles protestantes qui feront leur fête demain, sont les suivantes: Connaught School, King Edward Square, 10 h. du matin; Willington School, N. B. C. Park, 11 h. du matin et Victoria School, Western Park, 2 h. 30 de l'après-midi.

Chaque année, les enfants causent des dommages considérables aux arbres des parcs de la ville. La majeure partie du budget passe généralement ainsi à l'entretien, de sorte que les crédits pour la plantation de nos arbres sont des plus restreints. En intéressant des enfants à la plantation des arbres dans les parcs, il ne fait aucun doute que cela contribuera à l'éducation des jeunes et les rendra plus conscients du bienfait que constitue la présence des arbres dans nos parcs.

La fête du 24 mai et la Cour d'appel

M. le juge Létourneau, juge en chef de la province, a décidé que la Cour d'appel ne siégera pas le 24 mai. Dans une lettre à l'assistant procureur général, M. Deslauriers, le juge déclare que l'arrêt ministériel fédéral no 8682 n'atteint pas la Cour d'appel.

En marge du refinancement

A la suite de nouvelles publiées dans les journaux que le gouvernement provincial se prépare à légiférer sur le plan de refinancement de Montréal, le conseiller J.-M. Savignac a écrit au président et aux

membres du comité exécutif pour leur demander de convoquer une séance du conseil municipal, et d'obtenir de Québec une copie du projet de loi, afin que le conseil de ville puisse se prononcer sur la question.

M. Savignac dit que la procédure de soumettre d'abord l'affaire aux conseillers de Montréal est absolu-

ment nécessaire "si la démocratie et la liberté au nom desquelles on nous demande d'aller combattre de l'autre côté, existent dans notre pays".

Au sujet des mêmes rumeurs d'intervention provinciale, le conseiller Rochon a dit qu'à ce compte-là, le gouvernement de Québec pourrait tout aussi bien abolir le comité

exécutif et le conseil municipal; ces deux organismes ne sont plus utiles, ce serait aussi bien d'économiser les salaires. M. Rochon a ajouté que le gouvernement pourrait ensuite, pour procurer un revenu additionnel à la ville, louer la salle du conseil désormais inutile à Tim Buck et à ses amis pour leurs assemblées.

LES PRIX DE DÉTAIL MAXIMA SONT FIXÉS POUR LE

BOEUF

Vendu dans la région de Montréal.

Ce règlement concerne le prix de tout le bœuf vendu au détail dans la région de Montréal, laquelle comprend tout le territoire situé dans un rayon de 25 milles de l'Hôtel-de-ville de Montréal.

Ce tableau donne les prix légaux maxima au détail pour les diverses qualités et coupes de bœuf

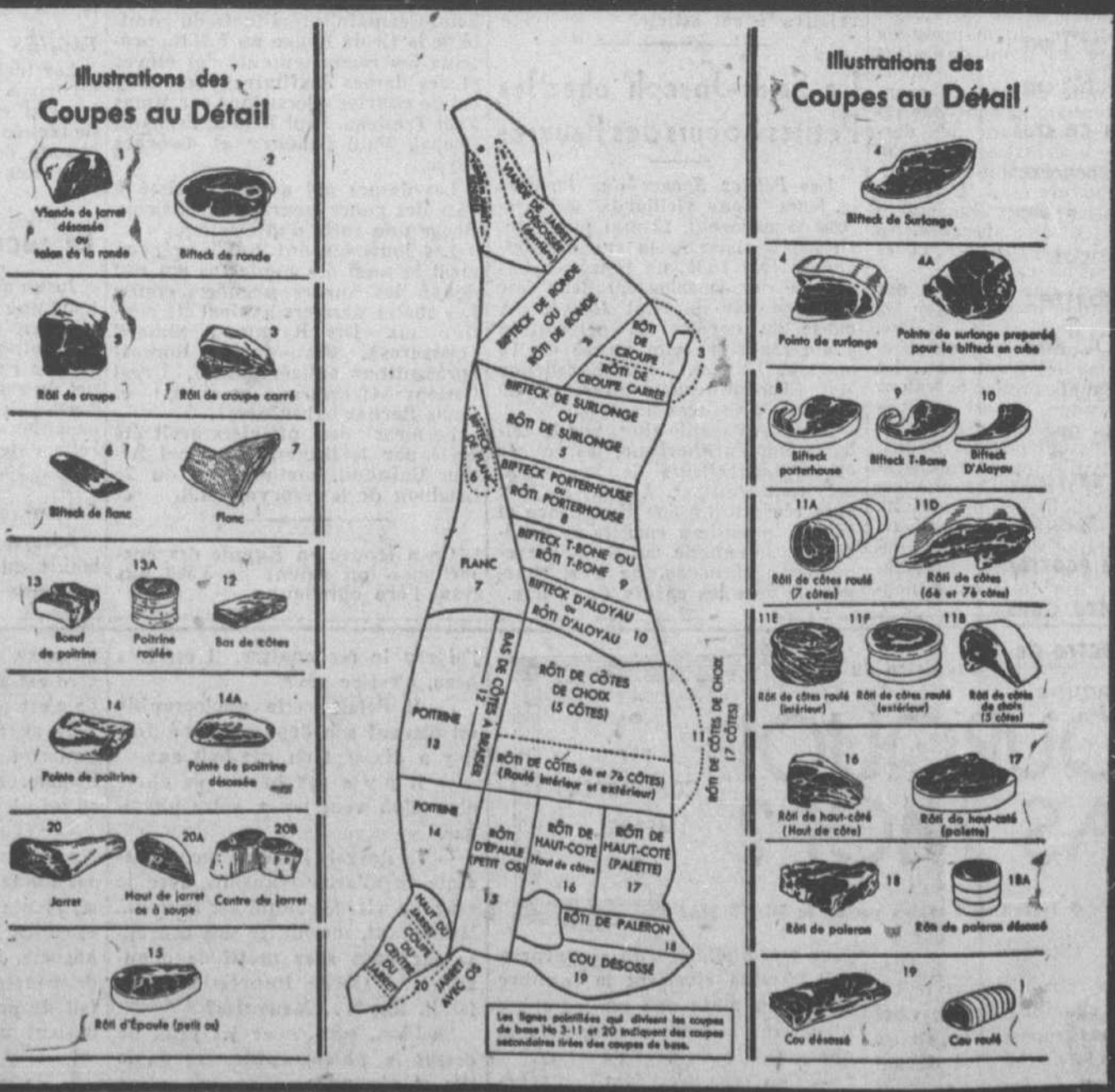
MORCEAUX AUTORISÉS	Qualité supérieure	Qualité moyenne	Qualité inférieure	Verre et Tonneau	Qualité de coupe (Cutter)
1. Jarret déossé (quartier de derrière)	27	27	26	25	24
2. Bifteck ou rôt de rinde	39	37	35	33	33
(a) Bifteck ou rôt de rinde déossé	41	39	37	35	35
(b) Bifteck de rinde haché	41	39	37	35	35
3. Rôt de croupe (ronde ou carrée)	39	37	35	33	33
4. Pointe de surlonge déossée	42	38	37	36	36
(a) Pointe de surlonge en cubes déossés	48	44	43	42	42
5. Bifteck ou rôt de surlonge	44	40	38	37	36
6. Bifteck de flanc	29	28	26	25	24
7. Flanc (taillé)	20	18	17	16	16
8. Bifteck ou rôt Porterhouse	46	44	42	41	40
9. Bifteck ou rôt T-Bone	46	44	42	41	40
10. Bifteck ou rôt d'Alouay	45	42	40	39	38
11. Rôt de côtes (entier, 7 côtes)	35	32	31	30	29
(a) Rôt de côtes entier, 7 côtes (déossé et roulé)	46	43	41	40	39
(b) Rôt de côtes de choix (5 côtes)	37	34	33	32	31
(c) Rôt de côtes de choix (déossé et roulé)	48	45	43	42	41
(d) Rôt de côtes 6e et 7e côtes	33	30	29	28	27
(e) Rôt de côtes roulé et déossé 6e et 7e côtes (intérieur)	49	46	44	43	42
(f) Rôt de côtes roulé et déossé 6e et 7e côtes (extérieur)	33	30	29	28	27
12. Côtelettes à braiser	21	20	19	18	18
13. Poitrine et milieu de poitrine	20	19	17	16	16
(a) Poitrine et milieu de poitrine (déossés et roulés)	28	27	24	23	23
14. Pointe de poitrine	18	17	15	14	14
(a) Pointe de poitrine (déossée et roulée)	30	29	26	25	24
15. Rôt rond d'épaule	30	28	26	25	24
16. Rôt de haut-côté (bas de côtes)	35	33	31	30	30
17. Rôt de haut-côté (palette)	33	30	28	27	26
18. Rôt de paleron	29	27	25	24	23
(a) Rôt de paleron (déossé)	34	32	30	29	28
19. Cou déossé	26	24	23	22	22
20. Jarret du devant avec os	14	14	13	12	12
(a) Haut du jarret avec os	11	11	10	10	9
(b) Morceau du centre du jarret avec os	21	21	20	20	19
(c) Jarret du devant déossé	25	24	23	23	22
Bœuf à ragout (déossé)	25	24	23	23	22
Bifteck à la Hambourg	24	23	22	22	21
Filet	80	76	76	76	70
Bifteck minute					39



MENAGÈRES
DECOUPEZ
CETTE
ANNONCE

Les règlements exigent que le tableau des prix ci-haut et le tableau illustré plus bas soient affichés dans un endroit bien en vue de chaque magasin de détail qui vend de la viande dans cette région.

MORCEAUX AUTORISÉS DE BOEUF AU DETAIL



Ce nouveau règlement établit un standard de prix uniformes pour le bœuf. Les chefs de famille du district peuvent maintenant connaître les prix maxima qu'ils doivent payer pour un morceau quelconque de bœuf. En vérifiant les prix que vous payez, vous faciliterez l'application efficace de cette ordonnance qui a été édictée au bénéfice du commerce et du public acheteur.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

DES Obligations POUR BOMBARDER

BERLIN

Pensez à la situation épouvantable des peuples européens, affamés et réduits en esclavage par la "race supérieure". C'est vraiment ce qu'on peut appeler "être dans le besoin".

En achetant des Obligations de la Victoire, vous contribuez à nous éviter ce triste sort. En conséquence, pourquoi ne pas mettre de côté quelques réceptions, éviter toute dépense inutile, et même vous priver de quelques nécessités. Est-ce trop demander? Sûrement non, si l'on réfléchit un peu à ce qui nous arriverait si nous étions vaincus. Combattez JUSQU'AU BOUT avec vos dollars: vous contribuerez ainsi à écarter de notre pays le spectre de la famine.

**PRÉPAREZ
L'APRÈS-GUERRE**

Voici les commanditaires de cette page

F. BAILLARGEON Limitée
Pionniers de l'industrie de la Chandelle au Canada

J.-H. BRETON
Nettoyeur-teinturier

CHARBONNEAU Limitée
Biscuits et Pâtes Alimentaires

DIONNE Limitée

RESTAURANT DRURY

CHARLES DURANCEAU Limitée

LEDUC AUTOMOBILES Limitée

L.-N. MESSIER Limitée

Quincailleries ALBERT ROBERT

RAOUL VENNAT Enrg.
Musique et Broderie

**PRÊTEZ
POUR LA VICTOIRE**

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE
JUSQU'AU BOUT

Si vous ne pouvez aller vous-même vous battre pour cette noble cause, vous pouvez quand même faire quelque chose: travailler et payer en prêtant votre argent pour permettre l'achat d'armes offensives, canons, tanks, navires et avions, qui écraseront l'Axe à jamais.

Alors seulement vous banirez du monde le spectre de la peur. Alors seulement vous aurez la satisfaction de savoir que vous avez fait votre part. Laissez tout luxe de côté aujourd'hui; privez-vous même des choses nécessaires. Combattez "JUSQU'AU BOUT" si vous désirez avoir un avenir de prospérité, exempt de toute crainte.

LA VIE SPORTIVE

Deux autres victoires enregistrées par les joueurs du Montréal, hier

Les hommes de Fresno Thompson ont eu raison des Giants de Jersey City dans un programme double au Stade en présence de 18,000 personnes. — Gregg et Sherer ont été solides au monticule. — Un accident à Johnny Corriden — Olmo et Barnhardt frappent pour le circuit — Autre joute cet après-midi — Matinée des dames

Les Royaux de Montréal sont maintenant installés en deuxième position dans la course au championnat de la Ligue de Baseball Internationale et tout semble indiquer que les protégés de Fresno Thompson ne s'arrêteront pas en si bon chemin et qu'ils vont tenter l'impossible pour passer en tête du circuit. — Après-midi, au Stade de l'avenue Delormier, en présence d'environ 18,000 personnes, les salariés du président Hector Racine ont enregistré deux autres victoires aux dépens des Giants de Jersey City, alors qu'une nouvelle série était inaugurée par un programme-double. Les Royaux gagnèrent la joute initiale par 5 à 2 puis ils portèrent à quatre le nombre de victoires consécutives lorsqu'ils triomphèrent dans la deuxième joute par 7 à 1.

Hal Gregg et Al Shearer furent les deux lanceurs gagnants pour le Montréal. Le premier limita les Giants à 8 coups sûrs dans la joute initiale tandis que le second tint les visiteurs à trois coups réussis en sept manches dans la dernière rencontre de l'après-midi.

Barnhardt s'est particulièrement distingué au bâton à la première joute en frappant un coup de circuit et deux autres coups réussis sur trois apparitions au marbre tandis que Luis Olmo frappa également pour le circuit dans la deuxième joute pour aider la cause du Royal. Kimball contribua à la victoire du Montréal par son jeu au bâton et au troisième but.

Johnny Corriden, qui est en train de se créer une bonne réputation comme frappeur et joueur de champ, a été victime d'un accident à la première joute. Alors qu'il était à contourner les buts après avoir frappé un coup à l'extrémité du champ il s'est déplacé un muscle et dut être transporté à la chambre des joueurs et il devra prendre un repos forcé.

Voiselle fut souvent dans l'embarras au cours de la première joute et ses coéquipiers ne lui ont nullement donné l'aide qu'il était en droit d'attendre.

Les deux victoires d'hier font grandement honneur aux joueurs des Royaux et à l'habile pilote Fresno Thompson et les amateurs auront de nouveau l'occasion de voir leurs favoris à l'œuvre cet après-midi contre le Jersey City alors qu'une partie simple sera disputée à 4 heures. La direction du club désire rappeler que cet après-midi sera une matinée pour

Les résultats dans le circuit des majeures

INTERNATIONALE

Samedi:

Montréal 8, Baltimore 4.

Les autres parties remises.

Dimanche:

Montréal 5, Jersey City 2.

Montréal 7, Baltimore 1.

Baltimore 6, Jersey City 1.

Toronto 2, Syracuse 0.

Buffalo 7, Newark 6.

Classements:

G. P. P. C.

Toronto 9 3 750

Montréal 8 6 571

Newark 8 6 538

Baltimore 7 7 500

Jersey City 6 9 409

Syracuse 6 9 333

Buffalo 4 8 333

Aujourd'hui:

Jersey City à Montréal.

Syracuse à Rochester.

Baltimore à Buffalo.

Newark à Toronto.

NATIONALE

Samedi:

New York 7, Washington 5.

Boston 3, Brooklyn 2.

Cincinnati 6, Chicago 3.

St-Louis-Pittsburgh, remise.

Dimanche:

Chicago 13, Cincinnati 2.

Chicago 4, Cincinnati 3.

Boston 5, Brooklyn 1.

St-Louis 8, Pittsburgh 3.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

Philadelphia 3, New York 2.

Philadelphia 3, New York 1.

Classements:

G. P. P. C.

Brooklyn 12 6 667

Saint-Louis 8 6 571

Cincinnati 8 6 538

Pittsburgh 7 7 500

Boston 7 7 500

Philadelphia 7 7 497

Chicago 6 11 353

New York

Aujourd'hui:

New York à Philadelphia.

Aucune autre partie.

AMERICAINE

Samedi:

Boston 2, Washington 1.

Saint-Louis 3, Cleveland 2.

Philadelphia 9, New York 4.

Detroit à Chicago, remise.

Dimanche:

Washington 3, Boston 2.

Washington 8, Boston 2.

New York 13, Philadelphia 1.

"L'Institut démocratique canadien" se fonde

Le "grand cercle" des gouverneurs, souscripteurs de \$500 — Le "petit cercle" des membres actifs — Les adhérents à l'"Étoile d'or" — M. T.-D. Bouchard, proclamé fondateur et père de l'Institut, par Me Léon-Mercier Gouin — Siège à Montréal, succursales dans les villes de la province — Objectif unique: le progrès des Canadiens de langue française dans toutes les sphères — Aucune affiliation à des sociétés secrètes, philosophiques, religieuses ou politiques — "L'épaulé à la roue pour faire avancer le char du progrès"

L'Institut démocratique canadien, fondé samedi midi, groupera des gouverneurs, qu'on espère porter au nombre de 500, des membres actifs, au nombre de 5,000, et des adhérents, au nombre de 10,000. Les gouverneurs s'inscriront pour dix ans et auront des honoraires de \$50 par année à verser. Ceux qui désirent verser les \$500 d'un coup sont les bienvenues. Cette souscription sera-elle déduite de l'impôt sur le revenu? Il en dépend de M. Lisley, fut-il répondu à qui a demandé cette précision. On veut que l'Institut vive au moins 10 ans.

Quel est ou quels sont les fondateurs de cet Institut? Me Léon-Mercier Gouin, sénateur, a rendu le témoignage spontané que M. T.-D. Bouchard est fondateur de cette nouvelle société, et, au cours d'une allocution qui a précédé le discours de fondation, il a proclamé la paternité de M. Bouchard, disant que l'Institut pourrait aussi se désigner l'Institut Bouchard.

Les gouverneurs temporaires, désignés samedi et chargés de mettre l'Institut en mouvement, paraissent cependant avoir participé à la fondation de près ou de loin. Ce sont: MM. Léon-Mercier Gouin, Georges Savoy, Dr Oscar Mercier, J.-P. Galipeault (Québec) et M. Bouchard lui-même.

M. Bouchard a déclaré en levant la séance qu'il considère que la fondation de l'Institut démocratique canadien, "puissante société dont l'objectif unique sera le progrès des Canadiens de langue française dans toutes les sphères de leurs activités publiques ou privées", est la dernière oeuvre importante de sa carrière publique: il espère qu'elle réussira et vivra.

Cette fondation semble faire partie d'un vaste plan d'ensemble. On remarquera, en effet, que si tôt la loi de la scolarité obligatoire adoptée, on fonde l'Institut démocratique canadien. Le docteur Oscar Mercier, qui n'a jamais fait de politique, comme il a dit, a parlé à découvert. L'instruction primaire sera obligatoire, dit-il. Ce n'est là qu'un premier pas...

Ce premier pas est suivi immédiatement de la mise sur pied de l'Institut. Un autre pas se fera du côté de l'enseignement secondaire, a annoncé le docteur Mercier.

M. Bouchard et ses collaborateurs paraissent vouloir pousser à fond l'organisation du nouvel Institut. Samedi midi, dans le salon rose de l'hôtel Windsor, où a eu lieu la réunion historique, cinq secrétaires bénévoles distribuaient le texte du discours de M. Bouchard, déjà mis sous forme de brochure — il n'est pas journaliste et imprimeur pour rien — et recueillaient les inscriptions et souscriptions. La campagne de recrutement va se poursuivre bon train ces semaines prochaines.

M. Bouchard a annoncé que les gouverneurs formeront le grand cercle de l'Institut et dirigeront ses destinées. Il est important, dit-il, que le nombre des gouverneurs soit grand. Cela demande un sacrifice d'argent important, mais c'est pour le progrès des nôtres. Il y aura un bureau permanent à Montréal avec des succursales dans les principales villes de la province. Ces diverses succursales devront compter au moins 10,000 membres actifs, dont la cotisation sera de \$10, soit \$5 qui iront au siège central de l'Institut et \$5 qui resteront dans la caisse de la succursale locale. Enfin, il y aura des adhérents, qui ne feront partie d'aucun cercle, mais qui seront en sympathie avec les principes de l'Institut et assureront l'appui moral. (L'article sept du projet de constitution dit que le gouverneur doit s'engager pour une période d'une décennie d'années).

L'Étoile des quatre libertés

L'Institut aura un emblème que ses membres porteront: l'étoile d'or à quatre pointes, dite l'Étoile démocratique. Cette étoile est dans le champ d'un grand cercle d'or pour les gouverneurs et elle porte, à la jonction de ses pointes, un petit cercle pour les simples membres. L'insigne des adhérents est l'étoile sans cercle. Les quatre pointes de l'étoile représentent les quatre grands objectifs de la Charte de l'Atlantique: liberté de parole, liberté de religion, libération de la crainte et libération des privations.

Questions et réponses

Quelques convives ont posé des questions à M. Bouchard à la fin

Adoptes

Les CAFÉS, THÉS
et CONFITURES de

J. A. DÉSÉ,
(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

de son discours de plus d'une heure. Quelqu'un a demandé si l'Institut et l'Union démocratique du Canada français allaient faire double emploi. M. Bouchard a répondu qu'il est fier d'appartenir à l'Union, qui a fait entendre d'excellentes conférences — M. Bienvenue était présent et a baissé modestement les yeux — puis, il a ajouté que l'Union a été fondée pour la poursuite d'un but temporaire, qui prendra fin avec la guerre, tandis que l'Institut entend être une fondation permanente.

— Les femmes feront-elles partie de l'Institut? demande un autre. — Elles feront partie de l'Institut, répond M. Bouchard, mais il reste à décider si nos réunions seront mixtes ou si l'Institut comportera une aile féminine. Je suis convaincu que les femmes seront les meilleures adeptes des idées modernes préconisées par notre Institut.

Le convive habitué à s'orienter dans une salle de banquet d'après la table d'honneur était dépaycé samedi matin. Il n'y avait pas de table d'honneur proprement dite. Démocratique, M. Bouchard n'en avait pas voulu. Il avait lui-même pris place à une petite table ronde avec deux compagnons: M. Napoléon Garneau, de Drummondville, qui vient de prendre sa retraite de la Commission fédérale des transports, et M. Hubert Biermans, industriel belge établi à Montréal. Il n'y avait d'ailleurs que trois convives par table.

La démocratie est en danger

Après l'éternelle glace, dessert inamovible de ce temps de rationnement, Me Léon-Mercier Gouin se lève et prononce l'allocution suivante:

La démocratie vivra, disait un jour M. Bouchard, elle vivra et elle progressera si elle sait lutter. C'est précisément pour assurer la survie de nos principes démocratiques que nous avons aujourd'hui été convoqués. Nous croyons bien sincèrement que nos libertés sont menacées et que si nous voulons les préserver, il y a lieu pour nous de grouper ensemble d'une façon stable et permanente tous ceux dont l'idéal patriotique comporte les mêmes données essentielles. Notre réunion n'a aucun caractère politique. Libéral de droite, je retrouve ici avec une grande joie des amis dont les idées représentent toute la gamme des doctrines depuis le conservatisme jusqu'aux théories de la gauche. A tous, sans distinction d'idéologie, je dis: La démocratie est en danger, il faut la protéger contre ses ennemis du dehors et aussi contre ses adversaires dans notre propre pays. Pour toute la durée de la guerre, gens de la gauche aussi bien que de la droite ou du centre, unissons-nous, cessons nos luttes fratricides et présentons un front uni. C'est pour réaliser cette union sacrée que M. Bouchard nous a aujourd'hui invités, je le félicite de cette généreuse initiative et je serai très heureux pour ma part de seconder les efforts de notre hôte distingué. Grâce à lui, on pourra créer un centre de ralliement pour tous ceux qui ont à coeur l'avenir de notre démocratie et l'adieu et le progrès de notre nationalité. Nous voulons mettre en valeur la signification profonde de nos traditions et nous voulons aussi assurer la marche en avant des nôtres en harmonie avec l'avancement intellectuel, artistique et scientifique moderne. C'est là l'idéal qui inspire M. Bouchard et il tient à garder notre population fidèle à nos grandes libertés démocratiques en stimulant l'esprit civique, en incitant à chacun le sens de ses devoirs aussi bien que de ses droits. C'est là une noble tâche et personne ne saurait nier l'urgence de cette tâche. M. Bouchard a droit à toute notre reconnaissance pour la fondation si opportune qu'il projette d'établir avec notre concours. Enfant du peuple, né parmi la brave plèbe du marché à foins de Saint-Hyacinthe, M. Bouchard est resté indéfectiblement attaché à nos revendications populaires ainsi qu'à nos institutions représentatives. Ses convictions profondes, son esprit d'organisation, l'enthousiasme de sa jeunesse qui se prolonge et qui reste intact, voilà autant de facteurs qui assureront de façon sûre et certaine le succès d'un Institut démocratique canadien. Son fondateur va maintenant nous expliquer sa raison d'être et les raisons très heureuses de céder la parole à mon excellent ami, ce vrai, ce grand, ce bon démocrate qu'est l'honorable T.-D. Bouchard.

Le ministre de la Voirie remonte aux siècles lointains pour démontrer qu'il y a eu solution de continuité dans le travail des précurseurs du progrès moderne. Arrive à nos temps présents, il dit qu'il est "certain que si notre peuple avait bénéficié de la permanence de l'action de nos ancêtres à idées progressives, nous serions de beaucoup plus avancés que nous le sommes présentement". Il ajoute: "Le manque de continuité dans l'effort des hommes a vués larges de

nos diverses générations a été un des fléaux des Canadiens de langue française. Maintenant que nous sommes à l'aube des heureuses réalisations progressives n'y a-t-il pas lieu de s'organiser pour combler cette lacune et assurer que les réformes qui s'annoncent ne seront pas seulement des mots couchés dans un code de lois inopérantes et qu'on rayera impitoyablement dès que les combattants de la génération actuelle seront disparus de la scène publique?"

M. Bouchard dit qu'au cours des quarante dernières années, il a été un des fidèles soldats des idées progressives dans le Québec. Nous avons de la peine et de la misère obtenue quelque chose. Aujourd'hui la porte est au moins ouverte pour les progrès substantiels des Canadiens français.

C'est dans le but, poursuit-il, d'assurer de la continuité dans le grand marathon du progrès que notre petit groupe d'amis intellectuels a songé à l'organisation de l'Institut démocratique canadien.

Pourquoi une nouvelle association pour les Canadiens de langue française? Parmi, répond M. Bouchard, les multiples sociétés secrètes, unions, ligues, chambres, syndicats, congrégations, cercles et groupements de tout genre qui nous guettent ou s'offrent à nous depuis notre berceau jusqu'à la tombe, n'y a-t-il pas une organisation existante dont les tendances, les buts et les moyens d'action soient de nature à satisfaire l'esprit de ceux qui veulent le progrès pour lui-même? Longtemps j'ai cherché; jamais je n'ai trouvé. Il y a de bonnes associations, mais elles servent un esprit, qu'on a le droit d'avoir, mais qui n'est et ne saurait être "celui des hommes cherchant la liberté d'opinions, croyant dans la science et ayant des vues larges sur les questions de races et de nationalités".

Le ministre de la Voirie ajoute que jusqu'à ces derniers temps, nous avons été dominés par le vieil esprit Ancienne Égypte conformiste. L'esprit de progrès a paru le grand ennemi de notre race et de notre religion. La grande déception de nos masses populaires a ouvert les yeux sur les réformes à accomplir. On nous avait assuré la prépondérance à condition que nous nous accroissions en nombre, que nous ne nous éloignions pas des sentiers battus et que nous restions fidèles à nos vieilles coutumes et méthodes. La masse a écouté les apôtres de ce système, mais la lumière a fini par percer les ténèbres. Ces apôtres réussissent presque à nous faire oublier la liberté de parole en terrorisant ceux qui y ont une trentaine ou cinquante ans par làient autrement tout haut ce qu'on entend aujourd'hui sur les tréteaux de la politique et même du haut des chaires de l'Eglise. Depuis une dizaine d'années, avec la crise qui a éclairé les masses, les hommes qui veulent des réformes progressives ont pu souffler dans la province de Québec. Des membres du clergé se sont risqués à signaler que nous étions loin d'avoir la perfection dans notre enseignement primaire. Quelques-uns ont même critiqué l'enseignement secondaire. Des laïques furent admis à prôner des réformes. "On est même allé jusqu'à condamner dans les cercles de nos religieux à idées larges l'évangile de haine que certains de nos éducateurs ont prêché contre nos compatriotes de langue étrangère". Et la grande majorité de nos Evêques se sont prononcés en faveur de l'instruction obligatoire. Heureusement, il y a quelque chose de changé, et heureusement, dans notre mentalité de la province de Québec. Appliqués à ce progrès, il n'en reste pas moins que la menace d'une dangereuse réaction continue à subsister et qu'il faut la combattre.

"Les Fils du Sol"

M. Bouchard dit qu'il va citer un cas concret et il s'attaque aux Fils du Sol, qui veulent la "création sur le continent américain d'un Etat indépendant catholique et français en dehors ou en dedans de la Confédération".

Le député-maire de Saint-Hyacinthe croit qu'il pourrait mentionner une foule de sociétés faisant en connaissance de cause ou plus souvent sans le savoir le jeu d'une grande société secrète qui s'est donné pour mission de renouveler la triste expérience des Fenians et Sin Fein de l'Irlande. Heureusement, nos chefs de file s'éveillent et ont lutté contre "les prédictions de la doctrine rétrograde et isolationniste".

Objectif unique

L'orateur déclare ensuite que pour contrecarrer l'œuvre des "patriotards à courte vue" s'impose la création d'une "puissante société dont l'objectif unique sera le progrès des Canadiens de langue française dans toutes les sphères de leurs activités publiques ou privées". Objectif unique, pour faire comprendre que l'Institut n'a aucune autre destination principale et parallèle à atteindre, à la différence d'organisations à noms ronflants qui en ont une autre sous le couvert de leurs manteaux charitatifs, patriotiques ou religieux, (allusion à la Société Saint-Jean-Baptiste, à la Ligue pour la Défense du Canada, etc.)

L'Institut n'est pas non plus une société secrète, affirme M. Bouchard. Son nom l'Institut démocratique canadien fait comprendre que c'est en plaçant les principes de la saine démocratie à la base de ses activités qu'elle veut atteindre la fin qu'elle se propose.

L'Institut ne groupera que des membres de langue française pour le bien de notre cause", dit M. Bouchard. Il ne faut que nos adversaires puissent dire, demain, dans la

lutte que des gens à vues étroites pourraient entreprendre pour détruire notre travail, que l'Institut démocratique canadien est une créature de gens d'une race étrangère à la nôtre.

L'I. D. C., poursuit M. Bouchard, doit être une institution permanente et puissante, le centre vers lequel se tourneront tous les hommes d'idées larges et progressives pour trouver l'inspiration qui les guide dans leur action publique. Combien n'avons-nous pas de belles intelligences, servies par une vision large des problèmes de la vie, dans les domaines scientifiques, intellectuel, artistique, littéraire, politique et social qui n'ont pu et ne peuvent s'extérioriser parce qu'il manque de l'appui moral ou matériel! Quelques dollars qui auraient manqué à une presse d'opinion libre, lui auraient soldé les dépenses de voyage d'orateurs imbus d'idées réelles démocratiques auraient grandement aidé à avancer notre progrès national. Tout cela n'a existé que pour les penseurs réactionnaires ou incolores...

L'I. D. C., reprend M. Bouchard, ne doit pas être une association d'un jour ni d'une année. Ses années se complèteront de notre système. Ses membres souscriront pour une période de dix ans et non pour un an.

Patriotisme et isolationisme

M. Bouchard donne ensuite une définition du patriotisme, puis il montre que nos libertés individuelles et publiques ne peuvent exister sans le maintien de notre système démocratique. Il faut combattre, dit-il, tous les ennemis de nos libertés, loyalement toujours, mais avec ténacité. Nous nous efforçons, dit-il encore, d'orienter notre jeunesse vers une mentalité neuve et plus moderne. L'I. D. C. démontrera sa sollicitude pour les jeunes en aidant de toutes façons possibles les arts, les lettres et les sciences exactes; ce sera la partie des plus importantes de notre oeuvre.

Dans ses moyens d'action, l'I. D. C. aura recours au grand levier de l'information journalistique, à la radio, aux maîtres de la pensée étrangère. Il tiendra des conférences et assemblées à travers le pays; il instituera des enquêtes; il aidera financièrement tout mouvement d'intérêt public et de progrès social.

Derrière le rideau

M. Bouchard estime que les adversaires des hommes à vues larges et généreuses ont été forts jusqu'à la faiblesse ou plutôt du manque absolu d'organisation chez "les gens qui pensent comme nous sur nos problèmes éducationnels et sur les questions de race". Ils se sont contentés de contrôler des bureaux de direction de nos diverses sociétés financières, professionnelles, religieuses et nationales et, cachés derrière le rideau, ils les font agir dans le sens de la réaction et de l'isolement de notre groupe ethnique.

Il termine en disant que, encouragés par l'exemple des hommes à idées larges que nous comptons dans notre cercle et notre monde politique, nous ne craignons plus d'exposer leurs vues publiquement, nous devons mettre l'épaulé à la roue pour faire avancer le char du progrès.

Présence

Outre les personnes nommées, on remarquait à déjeuner la fondation: MM. Alfred Larose, Horace Boivin, René Morin, Edgar Genest, Valmore Bienvenue, Roger Oulmet, Dr Daniel Longpré, J.-J. Perrault, Hector Racine, Valmore Gratton, Henri Groulx, Armand Daigle, Almé Geoffrin, Marcel Gaboury, les lieutenants-colonels Lucien Danneberg et Roméo Gauvreau, Albert Deschamps, Ed. Michaud, Ernest Gohier, Ernest Bertrand, Charles Marquette, Jean-Charles Harvey, Edmond Turcotte, Oswald Mayrand, J.-A. A. Leclair, Anselme Samoisette, A. S. McNichols, Lucien Beaurégarde, Edouard Rinfret, J.-B. Cordeau, Alex. Prud'homme, Nap. Forest, Victor Chabot, J. Baribault, J.-A. Blondéau, A.-H. Paradis, Jean Gagnon, Hector Langevin, Grégoire Bélanger, Dr H. Cyphrot, Hector Authier, Perrault-Casgrain, Jean

HEURES D'AFFAIRES :

10 h. a.m. à 6 h. 30 p.m.
tous les jours.

Sarcloir (à 5 dents)
Transplantoir
Déplantoir (3, 4 dents)

Si sommaires que soient les travaux de jardinage ces outils vous seront d'un grand secours...

Les 3 : 45

"haque pièce : 15



1943 EST L'ANNEE DE NOTRE 75e ANNIVERSAIRE

DUPUIS

... pour faciliter vos travaux de jardinage... ne fut-ce qu'une boîte de balcon... il vous faut ces outils : ...



Râteaux

pour nettoyer le parterre, le gazon...

10 dents 55
12 dents 58
14 dents 63
16 dents 65

Râteaux-balais

Largeur 18 pouces.
Chacun : .89

Râteaux-éventails

Tout en bambou.
Chacun : .29

Bêches de jardinage

Modèle à 4 fourchons.
Chacune : .98

Grattes... Binettes...

Lame de 7 1/2 pouces.
Chaque outil : .65

Cordes à linge

très fortes en coton
Diamètre : 1/4", longueur 100 pieds.
Avec DEUX POULIES, diamètre 5", ainsi que deux solides crochets. Les 5 pièces : 1.89

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-géné. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

L'actualité

(Suite de la première page)

se poursuit, de ce temps-ci, par le tract et par la radio, dans le sens de la pasteurisation obligatoire.

Un groupe d'invités, venus de Saint-Hyacinthe, ont exposé, par la voix de l'un d'eux, M. Victor Sylvestre, comment ils s'y sont pris pour contrecarrer la propagande particulièrement intensive qui se fait dans leur ville, sous la direction d'un maître qui est en même temps ministre à Québec, qui veut tout régenter, jusqu'au biberon du nourrisson. C'est sa façon à lui de comprendre les quatre libertés sous le signe desquelles il veut de placer une société dite démocratique, dont il s'est constitué le fondateur, le promoteur et le lanceur.

C'est précisément au nom de la liberté, mais de la liberté bien comprise, qu'il faut apprendre au public à se rebiffer contre le projet de la pasteurisation obligatoire du lait. Comme l'a dit le Dr Desrochers, avec toute l'autorité que lui confère son titre de président du Collège des médecins, le lait pasteurisé, quoi qu'en puissent dire les chevaliers servants de la pasteurisation, n'est qu'un pis aller. Le bon lait naturel, provenant de troupeaux sains, produit et distribué dans les conditions de propreté qu'il faut, est infiniment supérieur au lait pasteurisé. Il serait inadmissible que, par une loi, l'on privât de cet aliment de premier ordre ceux qui peuvent encore, même dans la grande ville de Montréal, se le procurer. La pasteurisation obligatoire surviendrait comme un encouragement à la production d'un lait inférieur, ainsi que c'est déjà le cas avec la pasteurisation que nous connaissons, pasteurisation généralisée mais pas obligatoire.

Est-ce la microphobie qui inspire certains des tenants de la pasteurisation obligatoire? Le Dr de Vecchio, père, dit qu'il y a lieu de le croire. Ces gens, ajoute-t-il, devraient alors se rendre jusqu'aux conclusions logiques de leur phobie et réclamer non pas la simple pasteurisation mais la stérilisation, et non seulement du lait mais aussi de l'eau; car les deux sont également véhicules de bactéries, de microbes pathogènes. Mais plutôt que d'entretenir leur phobie jusqu'à des conclusions absurdes, ils devraient s'en débarrasser et, en cela, prendre exemple sur un non moindre personnage, assez connu dans le monde de la bactériologie, le grand Pasteur lui-même. Après avoir répété et prouvé l'existence du monde des infiniment petits au monde savant de l'autre siècle, un monde savant qui devait marquer longtemps un dur scepticisme à l'endroit de la septième, Pasteur fut lui-même victime du microbe actif et purulent de la microphobie. Longtemps, il ne sut distinguer comme il convient les bons des mauvais microbes, reconnaître que non seulement les bons existent mais qu'ils font constamment aux mauvais une lutte sans merci, lutte qu'il appelle maintenant en terme de laboratoire, ainsi que le doivent savoir les doyens de facultés, la phagocytose.

Pasteur toutefois ne devait pas pénétrer dans son erreur, d'ailleurs explicable à son époque. Il devait même en venir à reconnaître la théorie du terrain mise de l'avant par un physiologiste qui eut, de son temps, une assez grande réputation et dont le nom est venu jusqu'à nous: Claude Bernard. Pasteur

lui-même, sauf erreur, en vint à dire: Le microbe n'est rien, le terrain est tout. Paroles qui vaudraient certes d'être retenues, comprises et méditées par certains gens.

Mais de cette théorie du terrain, le Dr Pietro del Vecchio aura, paraît-il, bientôt l'occasion d'entretenir un auditoire de gens de laboratoire. Et le grand public en pourra avoir des échos. Attendons donc.

A la cabane à sucre du Grand-Coteau, les invités de Frère Aloys ont encore entendu parler, par un Suisse établi au Canada et qui a connu de près les choses de l'industrie laitière dans son pays, M. R. Fandrich, de ce qu'on appelle les "vacances de lait", un moyen par lequel on procure aux enfants anémiques et menacés de tuberculose une cure de lait... non pasteurisé. Au vrai, affirme M. Fandrich, la Suisse, pays par excellence de l'industrie laitière, n'a jamais entendu parler de pasteurisation et encore moins de pasteurisation obligatoire. Mais de cela il faudra parler une autre fois.

Faudrait-il parler du discours à la fois énergique et teinté d'humour du secrétaire de l'Association, M. Joseph Ménard? Si celui-ci voulait convaincre ses auditeurs, il a dû y parvenir.

Notons simplement, pour terminer là-dessus, comme il serait regrettable qu'un pays comme la province de Québec, où coulent des ruisseaux de lait, de miel et de sirop d'érable, fait preuve, par une loi, de lait sous sa forme la plus pure, sa forme par excellence, c'est-à-dire naturelle et non pasteurisée.

Emile BENOIST

10-V-43

Bloc-notes

(suite de la première page)

Le refinancement

Il paraît tout à fait probable, selon des renseignements qui ont cours depuis quelques jours, que le gouvernement provincial présentera sous peu un bill pour le refinancement de la dette de Montréal. Le nouveau projet ressemblerait à celui qui fut adopté l'an dernier par le Comité exécutif, mais la Législature autoriserait la Commission municipale à l'adopter par-dessus la tête du Conseil municipal. Cette nouvelle violation de l'autonomie de Montréal, de même que le contrôle prolongé par un bureau du budget, susciteront sans doute de vives discussions. Mais cet aspect très important du problème ne doit pas masquer l'aspect financier.

Si l'on compare le projet de refinancement au chaos actuel des finances de Montréal, ce serait incontestablement une amélioration. Cependant il peut y avoir plusieurs degrés dans le mieux. Des gens sérieux affirment que Montréal pourrait convertir sa dette à un taux d'intérêt moyen de 3 1/2% au lieu d'à peu près 4%. C'est une très forte différence. On prétend de plus que ceux qui sont disposés à prêter à un taux moindre sont en même temps moins exigeants quant au contrôle politique.

Ne serait-il pas bon, par égard pour l'opinion publique, pour les contribuables qui paient, que la question soit l'objet d'un débat au Conseil municipal? Si les rumeurs auxquelles nous faisons allusion sont dénuées de fondement, les partisans du projet officiel ont tout intérêt à le démontrer. D'autant plus qu'on commence à répéter que ce seraient des intérêts financiers qui s'objecteraient à ce que Montréal profitât d'une conversion de sa dette à meilleur compte. Dans les

circonstances il nous semble peu politique de régler le problème par un acte d'autorité, sans au moins aérer la question dans un débat public.

Paul SAURIOL

L'enseignement religieux

Les Anglo-Saxons commencent à se rendre compte que la neutralité religieuse absolue, en plus d'être un mythe, est souvent en danger dans la formation de la jeunesse. Elle aboutit fatalement à un agnosticisme délétaire, nuisible à l'épanouissement du civisme. Le citoyen pour qui toutes les religions se valent, — en pratique pour qui toutes les religions ne valent rien, — est incapable de saisir l'apport irremplaçable des valeurs spirituelles à la vie de la cité. Tout un ordre de réalités lui échappe et c'est la communauté qui en souffre. La commission scolaire de la ville d'Edmonton a compris ce péril et elle tente présentement une expérience. Elle a décidé d'introduire dans son curriculum un cours d'instruction religieuse limitée à une demi-heure par semaine. C'est très peu, c'est cependant mieux que rien. Cette réforme est encore timide et d'une prudence excessive. Sans doute pour ne pas amener les partisans de la neutralité, la commission permet aux élèves de s'abstenir de ces cours, à condition qu'ils produisent une autorisation écrite de leurs parents à ce sujet.

C'est un pas dans la bonne voie. On comprend toutefois qu'il est extrêmement difficile d'enseigner la religion dans une école publique. Pour ne blesser aucune croyance respectable, le maître est obligé de s'en tenir à de vagues généralités, admises d'à peu près par tous les civilisés, de réduire les vérités religieuses à un commun dénominateur. Il est facile d'apercevoir le caractère forcément incomplet d'un tel enseignement, nettement inadapté pour les catholiques. Le mal qu'on veut guérir: l'ignorance en matière religieuse, risque de durer, si les enfants se contentent d'apprendre des notions aussi vagues que générales. Le thème est un idéal religieux assez stérile.

C'est ici qu'on se rend compte de la nécessité d'une école confessionnelle. C'est ainsi que l'ont toujours compris les Canadiens de langue française, de quelque province qu'ils soient. Ils savent que l'enseignement rigoureusement neutre est une impossibilité pratique, que le maître, si loyal qu'il soit, ne pourra s'interdire de traduire, même à son insu, les convictions philosophiques et religieuses intiment liées à son être intellectuel. Evidemment, les mathématiques sont assez éloignées des préoccupations doctrinales, mais il y a l'histoire, la littérature, etc., il y a surtout et toujours l'influence considérable du maître sur l'élève. L'initiative d'Edmonton est donc heureuse, mais nécessairement incomplète. C'est toutefois une reconnaissance de cette vérité élémentaire que les hommes ne sont que de simples cobayes, de simples sujets d'expérimentation, et qu'ils ont aussi une âme.

Roger DUHAMEL

10-V-43

Réunion des Anciens du Collège Sainte-Marie

Mardi, le 11 mai, aura lieu la réunion des Anciens Elèves du Collège Sainte-Marie. A 5 h. 30, occupation des salles; à 6 h., souper suivi d'un programme genre nouveau.

Dans la marine américaine, le cuisinier du navire doit aussi astiquer la cloche de la cuisine.

(BERNIER & SES FILS)
RANCHEDU MONTAGNE
466 ST-SULPICE
MONTREAL
IMPORTATEURS EN GROS
TOUTES LAUMARES A COTONS
BE 2531-2

ACHETEZ VOS
FLEURS ICI
La Patrie
Fleuriste
168 est. S.-CATHERINE
Elevation parfaite direction
de notre serre-champ
PL. 1786-1787
ECOUTER
C.H.L.P.
le jeudi
13 h. 15
12 h. 30

SOURDS
Ravox-Radio-Phone
202 boul. St-Jacques O. Montréal
coin Esplanade.

Vousre degré de surdité exige le merveilleux
GEM-V-4 1943
approuvé par l'Ass. Médicale des E.-U.
GARANTIE POUR LA VIE
Prix. qualité, réception inégalable.
Démonstration gratuite. CA. 6665